



Devoir de Synthèse
3^{ème} trimestre

4[°] Sciences / Math / Economie / Technique

« Je suis libre ! »

Jaques Vingtras vient de faire ses adieux à son proviseur. Enfant de pauvres, il prend la route avec pour seul bagage l'espoir. Cet extrait frappe par sa tonalité optimiste qui peu à peu laisse place à la mélancolie.

Me voilà parti, je puis secouer mes jambes et mes bras, pleurer, rire, bailler, crier comme l'idée m'en viendra.

Je suis maître de mes gestes, maître de ma parole et de mon silence. Je sors enfin du berceau où mes braves gens de parents m'ont tenu emmailloté* dix-sept ans, tout en me relevant pour me fouetter de temps en temps.

Je n'ose y croire j'ai peur que la voiture ne s'arrête, que mon père ou ma mère ne remonte et qu'on ne me reconduise dans le berceau. J'ai peur que tout au moins un professeur, un marchand de langues mortes n'arrive s'installer auprès de moi comme un gendarme.

Mais non, il n'y a qu'un gendarme sur l'impériale*, et il a des buffleteries* couleur d'omelette en fromage, un chapeau à la Napoléon.

Je suis libre ! Libre ! Libre !...

Il me semble que ma poitrine s'élargit et qu'une moutarde d'orgueil me monte au nez ... J'ai des fourmis dans les jambes et du soleil plein le cerveau.

Je me suis pelotonné sur moi-même. Oh ! Ma mère trouverait que j'ai l'air noué ou bossu, que mon œil est hagard, que mon pantalon est relevé, mon gilet défait, mes boutons partis ! - C'est vrai, ma main a fait sauter tout, pour aller fourrager ma chair sur ma poitrine; je sens mon cœur battre là-dedans à grands coups, et j'ai souvent comparé ces battements d'alors au saut que fait, dans un ventre de femme l'enfant qui va naître...

Peu à peu cependant l'exaltation* s'affaïsse, mes nerfs se détendent et il me reste comme la fatigue d'un lendemain d'ivresse. La mélancolie passe sur mon front, comme là-haut dans le ciel, ce nuage qui roule et met son masque de coton gris sur la face du soleil.

L'horizon qui, à travers la vitre, me menace de son immensité, la campagne qui s'étend muette et vide, cet espace et cette solitude m'emplissent peu à peu d'une poignante émotion...

"Le Bachelier"
J. VALLES

LEXIQUE :

- * Emmailloté : Enveloppé on emmaillote un bébé dans un lange, un maillot.
- * L'impériale : Étage supérieur d'une diligence, d'un tramway, d'un autobus d'une voiture ferroviaire
- * Buffleteries : Partie de l'équipement militaire individuel à l'origine en cuir de buffle servant à soutenir les armes et les cartouches
- * Exaltation : Surexcitation intellectuelle et affective, emportement euphorique.

I- Questions de compréhension (10 points)

1- Quels sentiments éprouve le narrateur au moment de son départ ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des indices textuels relevés dans les quatre premiers paragraphes. 2 points.

2- Quel regard cet enfant porte-t-il sur les adultes :

a- ses parents ;

b- ses professeurs. 3 points.

3- Dans les deux derniers paragraphes, quelle est la réaction de Jacques Vingtras face à l'avenir qui l'attend ? 2 points.

4- Relevez et expliquez deux procédés d'écriture qui traduisent l'exaltation du narrateur. 3 points.

II- Essai. (10 points)

« J'ai peur que la voiture ne s'arrête, que mon père ou ma mère ne remonte et qu'on ne me reconduise dans le berceau. »

Comme ceux de Jacques Vingtras, les parents se soucient souvent de mettre leurs enfants à l'abri des risques de la vie. Pensez-vous que cette éducation puisse favoriser l'épanouissement de la personnalité de ces derniers ?

Rédigez un essai dans lequel vous développerez votre point de vue en vous inspirant de vos lectures et de votre expérience personnelle.

Compréhension 6 points

1. Où et quand cette scène se déroule-t-elle? 0,5
2. Quels gestes marquent l'amour qui unit les deux personnages? (Présentez-les selon leur ordre d'apparition dans le texte) 1 point
3. Relevez dans les paroles de Félix deux phrases qui vous paraissent traduire le mieux sa passion pour Mme de Mortsauf 1 point
4. Mme de Mortsauf se laisse-t-elle aller à son amour? Justifiez votre réponse 1,5
5. - Identifiez les deux procédés employés par Mme de Mortsauf dans cette phrase: "N'avez-vous pas tort, mon ami, d'aller du premier bond au bout de la carrière?"
- De quoi veut-elle persuader Félix en utilisant ces procédés? 2 points

Langue: 4 points

Grammaire: 1 point

1. Identifiez le rapport logique implicite qui unit les deux propositions suivantes "Il est tard, séparons-nous".
2. Explicitez ce rapport en utilisant un moyen grammatical. 1 point

Vocabulaire: 2 points

Relevez dans le texte quatre mots appartenant au champ lexical du lien (amoureux)

Essai: 10 points

"Laissez-moi mon libre arbitre, sans quoi je serais une chose à vous" dit Mme de Mortsauf. Selon vous, à quelles conditions un amour peut-il permettre l'épanouissement psychologique et intellectuel des deux personnes qui s'aiment? Développez un point de vue personnel illustré d'arguments et d'exemples précis (25 à 30 lignes).

Ministère de l'Éducation et de la Formation

DREF Mednine

Devoir de synthèse Premier trimestre

Discipline : Français

Filière: Sciences, techn., Econ.

Durée : 2 heures



Texte

Félix de Vandenesse s'éprend éperdument de Mme de Mortsaui, épouse pauvre et menacée par son mari et son père de plus en plus.

Deux grosses larmes éclatées par un rayon de lune sortirent de ses yeux, roulerent sur ses joues et atteignirent le bas, mais je tendis le main assez à temps pour les recevoir, et les bus avec une avidité peuse qu'excitèrent ces paroles déjà signées par dix ans de larmes secrètes, de sensibilité dépensée, de som condonés d'alarmes perpétuelles, (...) Elle me regarda d'un air doucement stupide

- Voici, lui dis-je, la première, la sainte communion de l'ainou. Oui, je viens de participer à vos deuils, de m'unir à votre âme (...). Ah! Quelle femme sur la terre pourrait me causer une joie aussi grande que celle d'avoir aspiré ces larmes! J'accepte ce contrat qui doit se résoudre en souffrances pour moi. Je me donne à vous sans arrière-pensée, et serai ce que vous voudrez que je sois.

Elle m'arrêta par un geste, et me dit de sa voix profonde.

- Je consens à ce pacte, si vous voulez ne jamais passer les liens qui nous attacheront.
- Oui, lui dis-je, mais moins vous accorderez, plus certainement dois-je posséder
- Vous commencez par une méfiance, répondit-elle en exprimant la mélancolie du doute.
- Non, mais par une jouissance pure. Ecoutez! Je voudrais de vous un nom qui ne fût à personne, comme doit être le sentiment que nous nous vouons.
- C'est beaucoup, dit-elle, mais je suis moins petite que vous ne le croyez. M.de Mortsaui m'appelle Blanche. Une seule personne au monde, celle que j'ai le plus aimée, mon adorable tante, me nommait Henriette. Je redeviendrai donc Henriette pour vous.

Je lui pris la main et la baisai. Elle me l'abandonna dans cette confiance qui rend la femme si supérieure à nous confiance qui nous accable. Elle s'appuya sur la balustrade en briques et regarda l'Inore

- N'avez-vous pas tort, moi, tant qu'elle d'aller du premier abord au bord de la carrière. Vous avez épuisé, par votre première aspiration, une coupe offerte avec candeur. Mais un vrai sentiment ne se partage pas, il doit être entier, ou il n'est pas (...)

Nous fimes deux fois le tour de la terrasse en silence. Puis elle me dit d'un ton de commandement qui me prouvait qu'elle prenait possession de mon âme. - Il est tard, séparons-nous.

Je voulais lui baiser la main, elle hésita, me la rendit, et me dit d'une voix de prière. Ne la prenez que lorsque je vous la donnerai, laissez-moi mon libre arbitre, sans quoi je serais une chose à vous et cela ne doit pas être.

DEVOIR DE CONTROLE N°2

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE

1) Voltaire prend l'Angleterre comme un modèle des libertés politique et sociale.
Qu'est-ce qui, selon lui, a fait que l'Angleterre réussisse ce pari ? (1,5 pt)

2) a. Pour concrétiser leur grandeur, les gouvernements de Rome et de l'Angleterre ont agi différemment.

Quelle a été l'attitude de chacun de ces deux pays ? (2 pts)

b. Relevez et analysez un procédé d'écriture qui rend compte de la différence entre ces deux gouvernements. (1,5 pt)

3) Quels reproches Voltaire fait-il au gouvernement Romain ? (2 pts)

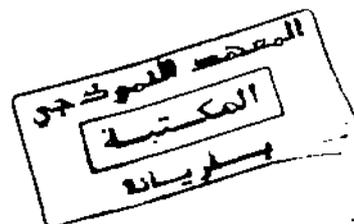
LANGUE

A partir du verbe *libérer*, trouvez trois substantifs de sens différents et employez chacun d'eux dans une phrase de manière à faire apparaître cette différence de sens. (3 pt)

ESSAI (10 pts)

Voltaire dit : « Il en a coûté sans doute pour établir la liberté en Angleterre ; c'est dans des mers de sang qu'on a noyé l'idole du pouvoir despotique, mais les Anglais ne croient point avoir acheté trop cher leurs lois. »

Partagez-vous l'idée qui dit que la liberté n'a pas de prix ?





Voici une différence plus qu'essentielle entre Rome et l'Angleterre, qui met tout l'avantage du côté de la dernière : c'est que le fruit des guerres civiles de Rome a été l'esclavage, et celui des troubles d'Angleterre, la liberté. La nation anglaise est la seule de la terre qui soit parvenue à régler le pouvoir des rois en leur résistant, et qui d'efforts en efforts ait enfin établi ce gouvernement sage où le prince, tout-puissant pour faire du bien, a les mains liées pour faire du mal ; où les seigneurs sont grands sans insolence et sans vassaux, et où le peuple partage le gouvernement sans confusion.

La chambre des pairs et celle des communes sont les arbitres de la nation, le roi est le surarbitre. Cette balance manquait aux Romains : les grands et le peuple étaient toujours en division à Rome, sans qu'il y eût un pouvoir mitoyen qui pût les accorder. Le sénat de Rome, qui avait l'injuste et punissable orgueil de ne vouloir rien partager avec les plébéiens¹, ne connaissait d'autre secret, pour les éloigner du gouvernement, que de les occuper toujours dans les guerres étrangères. Il regardait le peuple comme une bête féroce qu'il fallait lâcher sur leurs voisins, de peur qu'elle ne dévorât ses maîtres ; ainsi le plus grand défaut du gouvernement des Romains en fit des conquérants² ; c'est parce qu'ils étaient malheureux chez eux qu'ils devinrent les maîtres du monde, jusqu'à ce qu'en fin leurs divisions les rendirent esclaves.

Le gouvernement d'Angleterre n'est point fait pour un si grand éclat, ni pour une fin si funeste ; son but n'est point la brillante folie de faire des conquêtes, mais d'empêcher que ses voisins n'en fassent, ce peuple n'est pas seulement jaloux de sa liberté, il l'est encore de celle des autres. Les Anglais étaient acharnés contre Louis XIV, uniquement parce qu'ils lui croyaient de l'ambition.

Il en a coûté sans doute pour établir la liberté en Angleterre ; c'est dans des mers de sang qu'on a noyé l'idole du pouvoir despotique, mais les Anglais ne croient point avoir acheté trop cher leurs lois. Les autres nations n'ont pas eu moins de troubles, n'ont pas versé moins de sang qu'eux ; mais ce sang qu'elles ont répandu pour la cause de leur liberté n'a fait que cimenter leur servitude.

Voltaire. *Lettres philosophiques* 1734

1. Classe politique populaire opposée à l'aristocratie dans laquelle se recrutaient les sénateurs ; ceux-ci représentent, dans l'esprit de Voltaire, la noblesse en France.
2. C'est la même raison que Voltaire donne aux guerres de Louis XIV

DEVOIR DE SYNTHÈSE N° 2

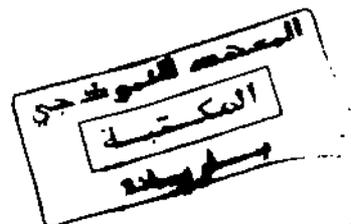
4^{ème} année science 1

ETUDE DE TEXTE: (10pts)

1. A quelle utilisation du livre J. Guéhenno s'oppose-t-il? (2pts)
2. Quelle est la thèse soutenue par Guéhenno? (2pts)
3. L'utilisation du livre, telle que la conçoit Guéhenno, passe par plusieurs étapes. Retrouvez dans le texte ces différents moments et reformulez-les de façon personnelle. (3pts)
4. Relevez et commentez deux procédés d'écriture employés par l'auteur de ce texte pour étayer sa thèse. (3 pts)

ESSAI: (10pts)

Selon vous l'artiste doit-il représenter ce qu'attend le public de lui, ou doit-il au contraire faire preuve d'originalité au risque de lui déplaire ?





Bien des gens ne lisent que pour éloigner l'ennui, comme ils écoutent la radio, regardent la « télé », les images, ou feuilletent les journaux. L'imprimé pullule, et on pourrait dire, après tout, que les gens n'ont jamais tant lu. Mais il y a lire et lire. La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver. Il y a un jour où tout inconsciemment on passe de l'un à l'autre. Ce peut ne pas être volontaire, mais l'effet du plaisir même, d'une sorte d'envoûtement dont un livre, qu'on tient dans ses mains et qu'on ne peut pas quitter, est la cause; Ce n'est pas non plus encore lire que de lire pour apprendre, pour savoir, pour s'informer, et par des raisons professionnelles. Joubert disait que « notre sort est d'admirer et non pas de savoir ». La vraie lecture est la chose la plus intime et la plus désintéressée, encore qu'il ne s'y agisse que de nous-mêmes.

C'est un temps qu'on se donne pour ne plus vivre par influence, par contagion, mais pour reconnaître, choisir son propre chemin et devenir soi-même. Un livre est un outil de liberté. Nous y découvrons la vie d'un autre, soit l'auteur, soit l'un des personnages qu'il a créés, et nous l'examinons avec une bien autre insistance et une bien autre loyauté que la nôtre propre, et ainsi devenons-nous un peu autres nous-mêmes sans y prendre garde. Un livre est un objet devant soi, quelque chose sur quoi on peut réfléchir, à quoi on peut revenir, qu'on peut corriger, contredire, discuter, quelque chose qu'on juge. Les images, les sons passent aussi vite que les moments successifs de la vie. Un écrit, un livre reste. Il faut devant lui dire oui ou non. Il fallait autrefois, pour former un homme, le tirer de son silence et lui faire entendre le chant du monde autour de lui. Il faut peut-être aujourd'hui le ramener à son silence, le sauver du bruit et le reconduire à la solitude. Un livre est une conversation et tout ensemble cependant un exercice de solitude. Je veux ici écarter l'anecdote toute personnelle, mais je repense souvent à ces nuits de mon adolescence, durant lesquelles je me battais avec le destin et découvrais dans les livres ce que pouvait être une vie libre par opposition à celle que je subissais. Lit-on un grand roman? On s'identifie à son héros. On y vit par procuration. Et cela devient plus conscient, et vient le moment où on ne lit plus pour aucun intérêt, pour aucun profit, rien que « admirer » en toute gratuité et dans une joie indéfinissable, au-delà de soi-même. Dès lors, on devient de plus en plus difficile. On ne supporte plus les fantômes d'auteurs, les fantômes d'ouvrages. Mais un vrai livre est devenu la chose la plus précieuse. Un homme vous parle et il vous semble qu'il dise précisément ce que vous attendiez, ce que vous vouliez dire mais n'auriez jamais su dire. C'est tout simple et merveilleusement étrange. Ces mots, qui sont aussi vos mots, comme par l'effet d'un charme, sont doués soudain d'un nouveau pouvoir, et vous êtes curieusement débarrassé de vous-même et devenu un autre, plus fin, plus délicat, plus profond que vous-même. Vous êtes dans le monde où vous aimeriez vivre, mais vous n'aviez jamais imaginé qu'il pût être si beau.

Jean Guéhenno. Carnets du vieil écrivain. 1971

LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

2007/2008

Mme AYARI

Mme SLAMA

Mme DRAOUI

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- 1) Quelles sont les différentes figures de l'autorité évoquées par l'auteur dans cet article ? (1,5 pt)
- 2) Diderot aborde la question du pouvoir et dit que le tyran n'est pas le prince. Qu'est-ce qui permet de différencier ces deux figures du pouvoir ? (1,5 pt)
- 3) Quelle autorité préfère-t-il ? (1pt)
Relevez un procédé d'écriture qui justifie votre réponse. (1pt)
- 4) Dans cet article il est aussi question de liberté. Selon Diderot, y a-t-il une liberté absolue ?
Justifiez votre réponse en vous référant au texte. (2 pts)

LANGUE (3 pts)

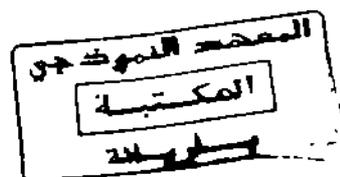
- 1) Explicitez le sens des mots : « déferé » et « arrogée » (1pt)
- 2) Nominalisez les phrases suivantes (2pts) :
 - a) « La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation. »
 - b) « L'autorité qui s'établit par la violence change de nature. »

ESSAI : (10pts)

« Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance « parentale », a dit Diderot.

Pensez-vous que cette autorité soit toujours légitime ?

Développez un point de vue argumenté, appuyé par des exemples tirés de vos lectures et de votre expérience personnelle.



21
22

AUTORITÉ POLITIQUE

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque *autorité*, c'est la puissance¹ paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes², et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre *autorité* vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont déferé l'*autorité*.

La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation³ et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug⁴, ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'*autorité* la défait alors : c'est la loi du plus fort.

Quelquefois l'*autorité* qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.

La puissance qui vient du consentement des peuples suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement et sans réserve à un autre homme.

Denis Diderot, article de l'*Encyclopédie*, premier tome, 1751.

1. *puissance* :
pouvoir

2. *bornes* : limites

3. *usurpation* :
pouvoir
non légitime

4. *secouer le joug* :
se libérer



DEVOIR DE CONTROLE N°2
4ème année

ETUDE DE TEXTE

1. Reformulez, de façon personnelle, les trois notions de liberté dont parle Aron dans le premier paragraphe. (1,5 pt)
2. Aron adhère-t-il aux définitions de la liberté établies par ses prédécesseurs? Justifiez votre réponse. (2 pts)
3. A quels types de liberté l'auteur fait-il allusion aux cinquième et sixième paragraphes? (2 pts)
4. Que veut dire Aron par: « ... de telle sorte que l'individu obéissant à l'Etat ait le sentiment de n'obéir qu'à lui-même. » (1,5 pt)

LANGUE

Retrouvez les couples d'antonymes à partir des deux listes suivantes:

Nomade, urbain, immigré, libre, étranger, fanatique.
Rural, tolérant, asservi, autochtone, émigré, sédentaire.

ESSAI (10 pts)

Albert Einstein dit: « Ne faites jamais rien contre votre conscience même si l'Etat vous le demande. »

Jusqu'à quel point peut-on appliquer cette citation?



Le mot liberté est équivoque et comporte de multiples sens. La liberté signifie d'abord, dans le vocabulaire de Montesquieu, la sécurité, la garantie que les citoyens ne peuvent pas être inquiétés lorsqu'ils ont respecté les lois. La liberté signifie ensuite le droit pour le citoyen d'avoir sur tous, ou la plupart des sujets, les opinions qui leur conviennent sans que l'Etat leur dicte ce qu'ils doivent penser. Au sens de Jean-Jaques Rousseau, la liberté signifie la participation aux affaires publiques, à la désignation des gouvernants, de telle sorte que l'individu obéissant à l'Etat ait le sentiment de n'obéir qu'à lui-même.

Ces trois notions de liberté sont classiques dans la philosophie politique: j'en ajouterai deux autres.

Un individu qui a le sentiment, dès son jeune âge, d'être enfermé dans sa condition, sans espoir d'en sortir et de s'élever, peut se juger non libre. A notre époque, la liberté implique un minimum de mobilité sociale.

Enfin, l'individu dans son travail doit avoir le sentiment d'être traité équitablement, de ne pas subir une autorité arbitraire, de recevoir une rétribution proportionnée à ses efforts.

J'imagine qu'un citoyen soviétique qui a reçu une bourse d'éducation secondaire, puis supérieure, qui s'est élevé dans une hiérarchie sociale, qui aujourd'hui exerce une profession dans laquelle il trouve des satisfactions se sent libre bien qu'il ne jouisse ni d'une sécurité absolue, ni du droit de penser ce qu'il veut sur la philosophie marxiste. Les chances d'élévation sociale peuvent susciter un sentiment de liberté, en l'absence d'autres modes de liberté.

Le sentiment de liberté est déterminé aussi par l'idée que l'homme se fait de ce qui est juste. Quand un individu considère que la propriété privée est en tant que telle mauvaise, que les profits des grandes entreprises sont le résultat de l'exploitation des travailleurs, il aura beau jouir de la sécurité, du droit de lire tous les matins *L'Humanité*, de dire du mal de son gouvernement, il aura probablement conscience de manquer d'une liberté essentielle. Le sentiment de liberté n'est pas proportionnel aux garanties objectives de liberté, aux trois premiers sens du mot.

Aron. *Démocratie et Totalitarisme*, 1965

LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

2004/2005

Mme Ayari

Mme Slama

Mr Draoui

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE :

- 1) Dans ce texte, l'auteur dénombre trois façons de lire.
En quoi consiste chacune d'elles ?
- 2) Pour laquelle de ces trois façons de lire, l'auteur semble-t-il exprimer sa préférence ? Justifiez votre réponse.
- 3) a- Quels sont les risques et les limites de la troisième façon de lire ?
b- P.H.Simon adopte une attitude nuancée concernant la troisième méthode.
Relevez deux procédés d'écriture qui le montrent.
- 4) Où réside pour P.H.Simon le style chez un authentique écrivain ?

Remarque : les réponses doivent être personnelles et brèves.

ESSAI :

S'interrogeant sur l'utilité de la littérature, Ionesco écrivait : « La plupart des scientifiques se sentent attirés par la littérature, ils ont besoin de lire, d'aller à un spectacle. La littérature les aide à ce qu'ils ne soient pas des brutes. (...) La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes. »

Analysez cette citation dans un développement structuré en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Sans trop simplifier les choses, il semble que l'on puisse distinguer trois dispositions psychologiques du lecteur ; plus simplement, trois façons de lire. La première est d'y chercher une diversion de la vie : on prend un livre, le soir, quand on est fatigué d'une journée de travail, pour y trouver un agrément de l'imagination, une pente facile de l'intelligence vers des objets qui l'amuse, vers des problèmes artificiels propres à la détourner des questions concrètes que lui posent durement le travail professionnel, l'action sociale ou la méditation morale. Ainsi fait, par exemple, le lecteur de romans policiers – et je ne vais pas commencer par dire du mal des romans policiers, et par me brouiller avec ceux qui en usent, je me ferais du premier coup trop d'ennemis ! J'admets parfaitement que l'on pratique cette méthode de lecture récréative, que l'on cherche à l'étendre à beaucoup d'autres ouvrages, dont certains ne sont pas sans mérite : je ne conteste nullement le talent de George Simenon, ou de Marcel Pagnol, ou de Pierre Benoit (...).

Une seconde façon de lire, analogue à la première, mais plus raffinée, est de demander à l'œuvre littéraire une pure jouissance esthétique : par conséquent, encore, une diversion de la vie, mais à un niveau plus relevé, où le plaisir est de goûter une belle musique de la phrase, de subtiles consonances d'images, un ordre parfait de la pensée, quelles que soient d'ailleurs la signification morale ou la tendance spirituelle des textes. Ainsi lit le dilettante¹, le fin lettré, et de préférence dans de beaux volumes, dont il caresse amoureusement les reliures de plein cuir et dont il collectionne les éditions de prix. (...)

D'où la troisième façon de lire : celle qui nous met devant l'œuvre comme devant une expression singulièrement réfléchie et parlante des mouvements de la conscience humaine et des questions que nous ne pouvons manquer de nous poser, quand nous voulons trouver des raisons de vivre et un style moral.

Je remarque en passant que les auteurs qui supportent ce genre de lecture sérieuse sont ceux qui finissent par demeurer au faite de l'histoire des lettres : Montaigne, Pascal, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Renan, Barrès, Péguy, pour ne parler que de la France. (...)

Certes, il ne m'échappe pas que cette méthode a ses limites et ses périls. Elle expose notamment à ne s'attacher, dans les œuvres littéraires, qu'au contenu moral, à des idées, à une doctrine, à un « message », pour employer un mot dont on abuse quelque peu aujourd'hui ; et ainsi, à omettre l'aspect purement artistique, les réussites formelles, les vertus du style. (...) Mais c'est ici qu'il convient de distinguer les choses et d'éviter les malentendus. Je parlais tout à l'heure de ces qualités de la forme pure, de ces réussites ou de ces virtuosités verbales qui intéressent, en dehors de la chose signifiée, le dilettante et l'esthète² : valeurs qu'il est beau de sentir, mais légitime aussi de peu considérer, car elles ne sont pas encore le style. Le style, chez un authentique écrivain, n'est pas un vernis plus ou moins brillant jeté sur la pensée, un ornement extérieur à elle, une rhétorique indépendante de la logique : le style et le mouvement même de la pensée, l'expression de ce qu'il y a en elle de plus profond, de plus subtil et de plus singulier.

Pierre Henri Simon, *Témoins de l'homme* (1903-1950)

¹ Personne qui s'adonne à une occupation, à un art en amateur, pour son seul plaisir

² Personne qui considère l'art comme une valeur essentielle

Péjo : Personne qui affecte le culte raffiné du beau formel, au détriment de toute autre valeur

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°II

QUESTIONS :

I- Compréhension et style

- 1- Quelle théorie de l'art Camus défend-il et quels sont ses grands principes ?
- 2- Quelles sont pour l'écrivain les conséquences et les obligations d'un tel engagement ?
- 3- Quels sont ceux qui font l'histoire et ceux qui la subissent ? Pourquoi l'auteur doit-il être au service de ces derniers ?
- 4- Relevez dans le texte des exemples de procédés oratoires souvent employés et dites leur effet.

II- Essai :

Selon vous l'artiste doit-il représenter ce qu'attend le public de lui, ou doit-il au contraire faire preuve d'originalité au risque de lui déplaire?

L'écrivain parmi les hommes

Fondés en 1895 par le physicien suédois Alfred Nobel, les cinq prix qui portent son nom sont destinés à récompenser, chaque année, ceux qui ont rendu les plus grands services à l'humanité dans le domaine de la physique, de la chimie, de la médecine, de la littérature et des relations internationales.

Lauréat du prix de littérature en 1957, Albert Camus dit, dans son remerciement à l'Académie de Stockholm, ce que doivent être le rôle et la place de l'écrivain dans la société. —

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout¹. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée² des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrit³ son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous⁴. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin⁵ de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche⁶, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire: il est au service de ceux qui la subissent. Ou, sinon, le voici seul et privé de son art⁷. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas⁸. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil, chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence et à le faire retentir⁹ par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais, dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante¹⁰ qui le justifiera¹¹, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier: le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes¹². Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir: le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Albert CAMUS, *Discours de Suède*, Gallimard éd.

1. D'autres préfèrent, au contraire, cultiver l'art pour l'art (voir p. 313. Le Parnasse).

2. Rendue plus saisissante par l'artiste.

3. Enrichira.

4. La différence apparaît d'autant mieux qu'il y a des points de ressemblance.

5. Il y a une distance entre ce qui est commun à tous et ce qui est beau.

6. Célèbre philosophe allemand (1844-1900).

7. Voir I. 4-11.

8. Puisqu'il sera bôlé de ceux qui subissent l'histoire.

9. A faire entendre ce que le prisonnier ne peut dire.

10. Une communauté d'aspirations qui reste ébranlée malgré l'oppression.

11. En lui montrant que son art n'est pas vain.

12. Quand la pensée est asservie, l'homme libre qui refuse le mensonge ne peut que se replier sur lui-même.

DEVOIR DE SYNTHESE N° 2ETUDE TEXTE

1) Déterminez le thème du texte en prenant appui sur des repérages lexicaux dans le premier paragraphe et au début du second.

2) a) Identifiez les deux thèses qui s'opposent à propos de la non-violence en précisant à qui elles appartiennent.

b) Trouvez et reformulez deux justifications pour chacune de ces thèses.

3) Quel est le rôle joué par le dernier paragraphe? Est-il du même type que les paragraphes précédents? Justifiez votre réponse par des indices formels pris dans le texte lui-même.

4) Pourquoi la proposition « ET IL N'A PAS ETE MATRAQUE » a-t-elle été écrite en lettres majuscules?

ESSAI

Très longtemps la non-violence a été confondue avec la lâcheté, et pourtant ni Ghandi ni ses autres adeptes n'ont renoncé à leur principe. Faut-il donc faire toujours fi du regard des autres?

Vous fondez votre réflexion sur des exemples précis tirés de votre connaissance ou de votre expérience personnelle.

Il n'existe pas qu'un seul courage, le fameux courage des braves; mais il existe des courages : le « courage de papier », celui dont parlait Mauriac, et qui consiste à écrire, parce qu'on les croit vraies et utiles, des choses qui peuvent vous valoir des ennuis; et puis le «courage de feu », ce courage qui fait qu'on va au-devant d'un risque de souffrance et de mort; enfin, il en existe un troisième qui, à mes yeux, est le courage des courages: je l'appelle le «courage de pierre », parce qu'il conduit un personnage en prison pour ses convictions non-violentes. Mais surtout, il est acculé au mépris des autres_ et c'est pourquoi ce courage-là est beaucoup plus exigeant. La certitude d'être incompris est finalement une épreuve plus grave que celle d'être blessé.

Très longtemps on a confondu la non-violence avec le pacifisme bëlant et le pacifisme_ bëlant ou non_ avec la lâcheté. La non-violence semblait le contraire même du courage, alors qu'elle exige plus de courage que n'en requiert la violence. D'abord parce que nous avons des tendances à l'agressivité et que la violence satisfait en nous bien des désirs viscéraux. Ensuite parce que la violence entraîne une pluie de médailles et l'estime de tous. La violence, hélas, c'est très flatteur. Les héros des films de violence plaisent au public et séduisent les femmes et les jeunes. Ce sont des « héros » au sens propre du mot. Tandis que la non-violence entraîne encore le mépris; et aussi des risques plus grands que la violence puisqu'on est désarmé.

L'un des grands moments de l'histoire de l'Inde s'est joué au moment de la « marche du sel ». Les Anglais refusaient que les Hindous puisent de l'eau de mer pour la faire évaporer et se procurer du sel sans payer de droit; Gandhi a senti que c'était là une injustice et, de plus, un symbole; et il a décidé que tel jour, à telle heure, sur telle plage, les Hindous iraient puiser de l'eau de mer_ et il en a prévu les autorités. Ils étaient donc là, des centaines et des centaines d'Hindous, en rang avec des récipients. L'armée britannique était aussi là, avec des matraques. A l'heure dite, le premier rang s'est ébranlé pour aller puiser de l'eau dans la mer et les soldats anglais ont abattu tous les hommes de ce premier rang. A ce moment s'est joué le sort de la libération de l'Inde...Le second rang allait-il comprendre la leçon du matraquage et reculer? Le deuxième rang a fait un pas en avant ET IL N'A PAS ETE MATRAQUE. Voilà l'exemple type de la non-violence.

GILBERT CESBON, *Ce qu'on appelle vivre*

LYCÉE PILOTE DE L'ARIANA

2013/2014

Mme Ayari

Mme Slama

Mme Berrahal

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4ème année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- Les soldats étaient forcés d'aller à la guerre, cependant en étaient-ils mécontents ? Justifiez votre réponse. (1,5pt)
 - Étaient-ils conscients de la gravité de leur mission ? Pourquoi ? (1,5pt)
- Quelles sont les raisons qui motivent les soldats allemands et français ? (2pts)
- L'auteur approuve-t-il leur attitude ? Justifiez votre réponse par un procédé d'écriture relevé dans le dernier paragraphe. (2pts)

LANGUE (3pts)

- Donnez la valeur des temps et des modes des verbes soulignés. (1pt)
« On savait qu'elle serait courte. » *est, l'inf*
Les soldats doutent que l'affaire soit de taille à remuer le monde entier. *est, l'inf*
- Proposez deux adjectifs dérivés du nom « paix » et employez chacun d'eux dans une phrase. (2pts)

ESSAI (10pts)

Beaucoup d'artistes et d'écrivains s'emploient activement en faveur de la paix.

Pensez-vous que leur art soit un moyen efficace pour éveiller les consciences ?

Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux persuadés que l'affaire les concernait personnellement.

Tous ne jubilaient¹ pas. Tous ne fleurissaient pas les wagons, ou ne les couvraient pas d'inscriptions gaillardes. Beaucoup ne regardaient pas sans arrière-pensée les paysans qui, venus le long des voies, répondaient mal aux cris de bravade et saluaient un peu trop gravement ces trains remplis d'hommes jeunes. Mais ils avaient en général bonne conscience. Puisqu'il n'était pas question d'hésiter ni de choisir, l'on remerciait presque le sort de vous avoir forcé la main. Peut-être allait-on bientôt s'apercevoir qu'avec ces rudes façons il vous avait rendu service, comme le maître nageur au débutant qu'il pousse à l'eau.

L'affaire, on n'en doutait pas, était de taille à remuer le monde entier. Et déjà elle en soulevait un large morceau. Mais par un effet de la tradition, et comme par droit de priorité, avant de devenir mondiale, elle était d'abord franco-allemande.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée² : qu'ils avaient derrière eux des chevaliers et des empereurs du Moyen-Âge tendant leur épée tout droit et leur montrant le chemin.

Les Français préféraient s'imaginer que, ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité ; qu'une fois de plus, voyant qu'elle ne pouvait sauver son destin qu'au prix d'une contestation sanglante, elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions. Il leur fallait, bien entendu, sauver aussi le sol natal, et même profiter de la circonstance pour reprendre deux provinces naguère perdues. Mais le plus important était de prouver au monde qu'on restait les soldats de la Révolution, le peuple qui depuis les Croisades n'avait jamais fait la guerre sans y mettre quelque intention de bienveillance universelle.

Mais chez les uns comme chez les autres, il y avait encore l'excitation de partir pour des vacances bruyantes, brutales, tumultueuses ; de vraies vacances de garçons. (C'était d'ailleurs la bonne époque de l'année.) On allait se reposer de la paix. La paix comporte des milliers de soucis ; des obligations que l'âge moderne n'a cessé de rendre plus enchevêtrées et menues³ ; même des ornements de la vie quotidienne et accessoires du bien-être qui gênent la liberté des mouvements ; tout cela si serré autour de vous et si fragile qu'à la longue l'attention à ne rien casser devient très fatigante. On allait s'offrir une période d'insouciance et de sans-gêne, une orgie⁴ de mouvements brusques, sans aucun égard pour les choses fragiles, une cure de grossièreté primitive, de tout à fait mauvaises manières, d'impolitesse radicale. Cette débauche⁵ vous souriait d'avance d'autant plus qu'on était plus jeune, qu'on se portait mieux ; et qu'on savait qu'elle serait courte.

Jules Romains. *Les Hommes de bonne volonté, Prélude à Verdun* (1938)

1. Se réjouissaient. 2. Suite d'événements historiques de caractère héroïque. 3. Emmêlées et petites. 4. Usage excessif, excès. 5. Excès condamnable, vice.

Texte

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids.

hyperbole, anaphore

Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusa à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, bordant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque¹, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras de marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.

Maintenant, je suis captif. Mon corps est aux fers² dans un cachot³, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort

Quoi que je fasse, elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un spectre⁴ de plomb sur mes cotés, seule et jalouse, chassant toute distraction, face à face avec moi misérable, et me découvrant de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux. Elle se glisse sous toutes les formes ou mon esprit voudrait la fuir, se mêle comme un refrain horrible à toutes les paroles qu'on m'adresse, se colle avec moi aux grilles hideuses de mon cachot ; m'obsède éveillé, épie mon sommeil convulsif, et reparait dans mes rêves sous la forme d'un couteau.

Victor Hugo : Le journal d'un condamné à mort, (1829)

Mots expliqués :

- 1- Chape d'évêque : dans la religion catholique, manteau ecclésiastique, une longue cape portée au cours des cérémonies
- 2- Fers : Chaines qui entravent un captif
- 3- Un cachot : cellule de prison
- 4- Un spectre : fantôme, représentation effrayante de quelque chose
- 5- La condamnation à mort : décision de justice qui condamne une personne à une obligation ou à une peine

COMPREHENSION : (7 points)

1/ a- Le narrateur évoque deux moments de sa vie. Lesquels ? Justifiez votre réponse par des indices du texte. (1.5 pts)

b- Quelles sont les caractéristiques de chacun de ces deux moments évoqués ? (1.5 pt)

2/ a- Explicitez les différents sentiments éprouvés par l'auteur pendant ces deux étapes de sa vie . (2pts)

b/ Relevez et expliquez deux procédés d'écritures qui rendent compte de l'état d'âme du personnage lors de ces deux périodes. (2pts)

LANGUE : (3 points)

* **Vocabulaire** : (1pt)

Indiquez le sens de l'adjectif « libre » dans chacune des phrases suivantes :

a- Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.

b- Ils ne sont pas libres ce soir. Ils viendront demain.

* **Grammaire** : (2pts)

1- Utilisez *la nominalisation* pour transformer ces deux propositions indépendantes en une seule phrase :

a- Le ministre est intervenu en faveur des manifestants ; ce qui a évité la grève générale.

b- Cet homme est condamné à mort. Cela explique sa grande angoisse.

ESSAI : (10 points)

Certains pensent qu'il suffit de priver quelqu'un de sa liberté pour le punir. Partagez-vous cette opinion ?

Exprimez votre point de vue dans un paragraphe argumentatif en vous appuyant sur des arguments convaincants et des exemples précis.

1) Reading Comprehension (12pts)

1-Read the text and choose the right alternative (1pt)

- The text deals with

- a- the schedule for a space expedition
- b- the preparation of a space expedition
- c- the diary of a space expedition

2-Complete the cause/ effect table (2pts)

Cause	Effect
.....	The astronaut was ill-at-ease
If the astronaut does not practice sport

3-The statements are false. Correct them with details from the text.(4 pts)

-The relationship between the spacecraft members is full of misunderstanding

.....

-Being asleep, the astronauts remain in a flat position.

.....

-Citizens are indifferent to astronauts' daily life.

.....

-Astronauts are provided with enough food for the whole expedition.

.....

4-Explain the underlined expressions using your own words. (2pts)

-The whole spacecraft shook:

-The launch was so exciting:

5-Read the text and state two problems the astronauts have (2pts)

- a).....
- b).....

6-Provide a personal justified answer to this question. (1pt)

Would you accept to be a member of a space expedition? Why or why not?

I would.....because.....

II) Language (6pts)

1-Fill in the blanks with words from the list below (3pts)

feel ;jealousy; performing; although; characters; achievement

There has to be a reason why many people argue that Shakespeare was the greatest writer who ever lived. The fact that people are still reading and 1).....Shakespeare's plays 400 years after his death is an 2)..... .It would be like reading wrote Harry Potter or watching Star Wars in the year 2400! But 3)..... Shakespeare wrote about kings,queens,and princes, which you may think has nothing to do with ordinary people, these 4).....have problems and faults like everyone. So everyone can relate to them. Whether it is King Lear's pride, Othello's 5)....., or Macbeth's ambition that causes their problems, we know how they 6).....These plays show us basic human flaws played out to their tragic conclusion. However, Shakespeare doesn't judge these faults, he simply tells us the story and we as an audience draw our conclusions.

2-Put the bracketed words/verbs in the correct form/tense (3)

The **advantages to using computers in educational instruction**. There are many advantages to using computers in educational instruction. They provide one-to-one1)(interact).....with a student, as well as an 2)(instant).....response to the answers elicited, and allow students to proceed at their own pace. Computers are particularly useful in subjects that require drill,3)(free).....teacher time from some classroom tasks so that a teacher can devote more time to individual students. A computer program can be used diagnostically, and, once a student's problem has been4) (identify).....,it can then focus on the problem area. Finally, because of 5)(private).....and individual attention afforded by a computer, some students are

The text

The launch was so exciting- the whole spacecraft shook! That was about 36 hours ago. The view from the spacecraft is fantastic. We've already seen huge electric storms and wonderful stars.

The spacecraft spins round all the time. I've been feeling very sick since the first night. I've also been having some trouble with my sleeping bag. When we sleep, we hang upside down. It was difficult at first, but it's getting easier. In twelve hours, we'll reach the space station.

Now we're at the space station. We've been living here for six weeks and it feels like home. All the crew got on well together. People have been asking a lot of questions about our life, so I'll try to answer some of them.

We have a lot of dehydrated food. We just mix it with water and heat it. When you open a packet, the food floats out, and then you can try to catch it in your mouth! We also have fresh food, sometimes. The space shuttle has just delivered some fresh fruit. Fantastic!

We don't have showers. We use wet towels to wash our bodies, and when we clean our teeth, we swallow the water. We have toilets, but we tie ourselves to the seats, and they work with jets of air, not water.

When you're weightless, your muscles and bones don't have any work to do. If you don't exercise hard, they weaken. I've been using the exercise bike twice a day.

There's a rowing machine here, too, but I haven't used it yet. It's always great to hear from you guys back on Earth, so keep sending all those messages. We miss you and we'll be back soon.

www.amazon.com

Lycée Pilote de l'Ariana

Name=.....

Number=.....

Class = ...

March, 2014

END-OF-TERM TEST N° 2

4th Form

THE TEXT:

1- I left school at 16 without any qualifications, and went straight into full-time employment at a newspaper. I subsequently had several driving jobs. Throughout this time, I always had an interest in history. But I had never really considered pursuing this interest any further. I had a family, bills to pay and a full-time job to consider. My time in education was in the distant past and the thought of returning to it was now alien.

2- When my daughter, Sarah, started a BA in history and archaeology at the University of London, studying part-time and working full-time as a secretary, my opinion changed. I started to consider a degree as an option for me. But would I have what it takes to get it? I had been out of education a long time and had never been particularly academic at school. I'd never really written an essay before I started the course and had no idea of the amount of analytical reading I'd need to do. It's been a struggle to get to grips with the work load. I was completely computer illiterate when I began, too, so I had to learn everything, from using a word document to researching historical texts from an online library catalogue.

3- My daughter's experiences on her course gave me the confidence to take the leap. The next year I enrolled to study a part-time history degree, during my daughter's final year. My daughter has been there to help every step of the way. Showing me the best way to take notes in lectures, and get hints for writing essays, she's helping to make something I thought might be impossible, possible.

4- It hasn't all been smooth sailing, though. I work for the London Ambulance Service, which means long 12-hour shifts that sometimes run into the evening and clash with lectures. I fit in university around work and I've even tried studying out of the back of an ambulance. The ambulance service team has been fantastic at helping me pursue this ambition, with colleagues swapping shifts with me. It's been a comfort to know my bosses are onboard with what I'm doing.

5- I was lucky to be able to fund my own way through my degree. Other mature part-time students have found they are eligible to access financial support. In a year I will have a BA in history and will be over the moon about it. My degree will allow me to apply for roles I would not have been previously eligible for, and while I enjoy my current job, who knows what the future holds?

 **the guardian**

(Jan/28/2014)

- adapted -

III. LANGUAGE (6 marks)

1. Fill in the blanks with 6 words from the box below. (3 marks)

or / awarded / hers / tribute / delay / recognition / creation /
breakthrough

A physics student from Egypt's Sohag University, Aisha Mustafa, 19, has had her invention patented. Her _____ consists of a new type of propulsion system for rockets and space probes based on quantum theory. Despite appearances, Mustafa claims that space isn't a vacuum. It's loaded with particle interactions involving _____ and destruction of particles. She believes it is possible, by means of her procedure, to build systems that need little _____ no fuel to travel in space. Mustafa paid _____ to her faculty and university staff in _____ of their tremendous help to provide materials, resources and support. She, however, lamented that there is no funding for research such as _____, which is an impediment to development and research in the field of space technology.

2. Supply the correct form of the bracketed words. (3 marks)

Women generally lead in different ways from men. Qualities such as being **[collaborate]** _____, holistic, inclusive, and consultative are **[strong]** _____ that will help you succeed in a global economy. Theresa Daytner is the founder of a company which manages and constructs multi-million dollar projects. Daytner places great importance on shared vision, values, and goals. She included her staff when **[develop]** _____ the company's vision and goals. Everyone who works for her **[contribution]** _____ to the bigger picture, which makes the company more successful. For Jana Francis, founder and president of a network of daily deal sites aimed at women, it's not just about her employees, but her customers and vendors as well. She takes the concerns of customers seriously. The sites don't overwhelm women with tons of offers. Each site focuses on two deals per day. Vendors don't get **[many]** _____ orders than they can handle and customers get their order almost immediately. Not only do successful women **[enterprise]** _____ take time to consult with others, but they also listen to them as part of their strategic planning process.

II. WRITING (12 marks)

1. *Develop the following notes into a short biography of Ernest Hemingway. (4 marks)*

- **NAME:** Ernest Hemingway
- **DATE OF BIRTH:** July 21, 1899
- **PLACE OF BIRTH:** Cicero, Illinois
- **OCCUPATIONS:** Writer – newspaper- Kansas (age 17) / Volunteer- ambulance unit - Italian army
- **MAJOR WRITINGS :** *A Farewell to Arms* (late 1920's) - *For Whom the Bell Tolls* (1940) - *The Old Man and the Sea* (1952) - one of the greatest American 20th century novelists
- **AWARDS :** Silver Medal for Military Valor, Italian Armed Forces after World War I
Bronze Star US Armed Forces (1947) - Nobel Prize/ Literature (1954)
- **DATE OF DEATH:** July 02, 1961
- **PLACE OF DEATH:** Ketchum, Idaho



Blank lined area for writing the biography of Ernest Hemingway.

2. *The robots are coming. Will they bring wealth or a real curse to man's life?*
Write a 14-line article for your online school magazine in which you express your opinion about the issue. Support your viewpoint with sound arguments. (8 marks)

Blank lined area for writing the 14-line article about robots.

I- READING COMPREHENSION QUESTIONS (12 marks)

1. Choose three words to fill in the blanks in this paragraph summarizing the text. (3 marks)

tutor / pursue / achievable / educated / inspired

This is the account of a man who was _____ by his daughter to _____ a degree through adult education, something he had never thought would be _____.

2. Tick the correct option. (2 marks)

A. According to the father's account,

- both dad and daughter have a part-time job and study towards a BA.
- only the dad has a part-time job and studies towards a BA.
- only the daughter has a full-time job and studies towards a BA.

B. The main reason why the father decided to go back to school was

- his love and passion for history.
- his daughter's BA studies.
- his colleagues' precious help.

3. Complete the following statements with the appropriate information. Use words from the text. (2 marks)

a. While most people in the father's situation would apply for a student grant, he _____.

b. There was a time constraint for the father working and studying. As a matter of fact, his working hours _____.

4. Find the expressions nearest in meaning to the following. (3 marks)

a. deal with (§2) = _____

b. courageously give it a try (§3) = _____

c. without any difficulty (§4) = _____

5. Express in your own words "would I have what it takes?" (1 mark)

6. Give a personal answer. Support it with a sound argument. (1 mark)

Would you, as a 50-year-old professional, go back to school? Why / why not?

_____, I _____, because _____

LYCEE PILOTE DE L'ARIANA

2004/2005

Mme Ayari

Mme Slama

Mr Draoui

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE :

- 1) Dans ce texte, l'auteur dénombre trois façons de lire.
En quoi consiste chacune d'elles ?
- 2) Pour laquelle de ces trois façons de lire, l'auteur semble-t-il exprimer sa préférence ? Justifiez votre réponse.
- 3) a- Quels sont les risques et les limites de la troisième façon de lire ?
b- P.H.Simon adopte une attitude nuancée concernant la troisième méthode.
Relevez deux procédés d'écriture qui le montrent.
- 4) Où réside pour P.H.Simon le style chez un authentique écrivain ?

Remarque : les réponses doivent être personnelles et brèves.

ESSAI :

S'interrogeant sur l'utilité de la littérature, Ionesco écrivait : « La plupart des scientifiques se sentent attirés par la littérature, ils ont besoin de lire, d'aller à un spectacle. La littérature les aide à ce qu'ils ne soient pas des brutes. (...) La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes. »

Analysez cette citation dans un développement structuré en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Sans trop simplifier les choses, il semble que l'on puisse distinguer trois dispositions psychologiques du lecteur ; plus simplement, trois façons de lire. La première est d'y chercher une diversion de la vie : on prend un livre, le soir, quand on est fatigué d'une journée de travail, pour y trouver un agrément de l'imagination, une pente facile de l'intelligence vers des objets qui l'amuse, vers des problèmes artificiels propres à la détourner des questions concrètes que lui posent durement le travail professionnel, l'action sociale ou la méditation morale. Ainsi fait, par exemple, le lecteur de romans policiers – et je ne vais pas commencer par dire du mal des romans policiers, et par me brouiller avec ceux qui en usent, je me ferais du premier coup trop d'ennemis ! J'admets parfaitement que l'on pratique cette méthode de lecture récréative, que l'on cherche à l'étendre à beaucoup d'autres ouvrages, dont certains ne sont pas sans mérite : je ne conteste nullement le talent de George Simenon, ou de Marcel Pagnol, ou de Pierre Benoit (...).

Une seconde façon de lire, analogue à la première, mais plus raffinée, est de demander à l'œuvre littéraire une pure jouissance esthétique : par conséquent, encore, une diversion de la vie, mais à un niveau plus relevé, où le plaisir est de goûter une belle musique de la phrase, de subtiles consonances d'images, un ordre parfait de la pensée, quelles que soient d'ailleurs la signification morale ou la tendance spirituelle des textes. Ainsi lit le dilettante¹, le fin lettré, et de préférence dans de beaux volumes, dont il caresse amoureusement les reliures de plein cuir et dont il collectionne les éditions de prix. (...)

D'où la troisième façon de lire : celle qui nous met devant l'œuvre comme devant une expression singulièrement réfléchie et parlante des mouvements de la conscience humaine et des questions que nous ne pouvons manquer de nous poser, quand nous voulons trouver des raisons de vivre et un style moral.

Je remarque en passant que les auteurs qui supportent ce genre de lecture sérieuse sont ceux qui finissent par demeurer au faîte de l'histoire des lettres : Montaigne, Pascal, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Renan, Barrès, Péguy, pour ne parler que de la France. (...)

Certes, il ne m'échappe pas que cette méthode a ses limites et ses périls. Elle expose notamment à ne s'attacher, dans les œuvres littéraires, qu'au contenu moral, à des idées, à une doctrine, à un « message », pour employer un mot dont on abuse quelque peu aujourd'hui ; et ainsi, à omettre l'aspect purement artistique, les réussites formelles, les vertus du style. (...) Mais c'est ici qu'il convient de distinguer les choses et d'éviter les malentendus. Je parlais tout à l'heure de ces qualités de la forme pure, de ces réussites ou de ces virtuosités verbales qui intéressent, en dehors de la chose signifiée, le dilettante et l'esthète² : valeurs qu'il est beau de sentir, mais légitime aussi de peu considérer, car elles ne sont pas encore le style. Le style, chez un authentique écrivain, n'est pas un vernis plus ou moins brillant jeté sur la pensée, un ornement extérieur à elle, une rhétorique indépendante de la logique : le style et le mouvement même de la pensée, l'expression de ce qu'il y a en elle de plus profond, de plus subtil et de plus singulier.

Pierre Henri Simon, *Témoins de l'homme* (1903-1950)

¹ Personne qui s'adonne à une occupation, à un art en amateur, pour son seul plaisir

² Personne qui considère l'art comme une valeur essentielle

Péjo : Personne qui affecte le culte raffiné du beau formel, au détriment de toute autre valeur

LYCÉE PILOTE DE L'ARIANA

2013/2014

Mme Ayari

Mme Slama

Mme Berrahal

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4ème année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- Les soldats étaient forcés d'aller à la guerre, cependant en étaient-ils mécontents ? Justifiez votre réponse. (1,5pt)
 - Étaient-ils conscients de la gravité de leur mission ? Pourquoi ? (1,5pt)
- Quelles sont les raisons qui motivent les soldats allemands et français ? (2pts)
- L'auteur approuve-t-il leur attitude ? Justifiez votre réponse par un procédé d'écriture relevé dans le dernier paragraphe. (2pts)

LANGUE (3pts)

- Donnez la valeur des temps et des modes des verbes soulignés. (1pt)
« On savait qu'elle serait courte. »
Les soldats doutent que l'affaire soit de taille à remuer le monde entier.
- Proposez deux adjectifs dérivés du nom « paix » et employez chacun d'eux dans une phrase. (2pts)

ESSAI (10pts)

Beaucoup d'artistes et d'écrivains s'emploient activement en faveur de la paix.

Pensez-vous que leur art soit un moyen efficace pour éveiller les consciences ?

Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux persuadés que l'affaire les concernait personnellement.

Tous ne jubilaient¹ pas. Tous ne fleurissaient pas les wagons, ou ne les couvraient pas d'inscriptions gaillardes. Beaucoup ne regardaient pas sans arrière-pensée les paysans qui, venus le long des voies, répondaient mal aux cris de bravade et saluaient un peu trop gravement ces trains remplis d'hommes jeunes. Mais ils avaient en général bonne conscience. Puisqu'il n'était pas question d'hésiter ni de choisir, l'on remerciait presque le sort de vous avoir forcé la main. Peut-être allait-on bientôt s'apercevoir qu'avec ces rudes façons il vous avait rendu service, comme le maître nageur au débutant qu'il pousse à l'eau.

L'affaire, on n'en doutait pas, était de taille à remuer le monde entier. Et déjà elle en soulevait un large morceau. Mais par un effet de la tradition, et comme par droit de priorité, avant de devenir mondiale, elle était d'abord franco-allemande.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée²; qu'ils avaient derrière eux des chevaliers et des empereurs du Moyen-Âge tendant leur épée tout droit et leur montrant le chemin.

Les Français préféraient s'imaginer que, ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité; qu'une fois de plus, voyant qu'elle ne pouvait sauver son destin qu'au prix d'une contestation sanglante, elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions. Il leur fallait, bien entendu, sauver aussi le sol natal, et même profiter de la circonstance pour reprendre deux provinces naguère perdues. Mais le plus important était de prouver au monde qu'on restait les soldats de la Révolution, le peuple qui depuis les Croisades n'avait jamais fait la guerre sans y mettre quelque intention de bienveillance universelle.

Mais chez les uns comme chez les autres, il y avait encore l'excitation de partir pour des vacances bruyantes, brutales, tumultueuses; de vraies vacances de garçons. (C'était d'ailleurs la bonne époque de l'année.) On allait se reposer de la paix. La paix comporte des milliers de soucis; des obligations que l'âge moderne n'a cessé de rendre plus enchevêtrées et menues³; même des ornements de la vie quotidienne et accessoires du bien-être qui gênent la liberté des mouvements; tout cela si serré autour de vous et si fragile qu'à la longue l'attention à ne rien casser devient très fatigante. On allait s'offrir une période d'insouciance et de sans-gêne, une orgie⁴ de mouvements brusques, sans aucun égard pour les choses fragiles, une cure de grossièreté primitive, de tout à fait mauvaises manières, d'impolitesse radicale. Cette débauche⁵ vous souriait d'avance d'autant plus qu'on était plus jeune, qu'on se portait mieux; et qu'on savait qu'elle serait courte.

Jules Romains, *Les Hommes de bonne volonté, Prélude à Verdun* (1938)

1. Se réjouissaient. 2. Suite d'événements historiques de caractère héroïque. 3. Emmêlées et petites. 4. Usage excessif, excès. 5. Excès condamnable, vice.

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

TEXTE :

1. Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont délégué l'autorité.
2. La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug, ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'autorité la défait alors : c'est la loi du plus fort.
3. Quelquefois l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.
4. La puissance, qui vient du consentement des peuples suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement sans réserve à un autre homme, parce qu'il a un maître supérieur au-dessus de tout, à qui seul il appartient tout entier. C'est Dieu. Il permet pour le bien commun et pour le maintien de la société que les hommes établissent entre eux un ordre de subordination, qu'ils obéissent à l'un d'eux ; mais il veut que ce soit par raison et avec mesure, et non pas aveuglément et sans réserve afin que la créature s'arrogé pas les droit du créateur. Toute autre soumission est le véritable crime de l'idolâtrie. Fléchir le genou devant un homme ou devant une image n'est qu'une cérémonie extérieure... Ainsi ce ne sont point ces cérémonies en elles-mêmes.
5. mais l'esprit de leur établissement, qui en rend la pratique innocente ou criminelle. Un Anglais n'a point de scrupule à servir le roi le genou en terre ; le cérémonial ne signifie ce qu'on a voulu qu'il signifiât ; mais livrer son cœur, son esprit et sa conduite sans aucune réserve à la volonté et au caprice d'une pure créature, en faire l'unique et le dernier motif de ses actions c'est assurément un crime.

I-ETUDE DE TEXTE :(7points)

- 1) Quels sont les différents types d'autorité évoqués par Diderot, dans cet extrait ? (3pts)
- 2) Quelle autorité, l'auteur dénonce-t-il ? Pourquoi ? (2pts)
Justifiez votre réponse en vous référant au texte (1pt)
- 3) Dégagez le ton de cet article. Justifiez votre réponse en vous basant sur le lexique. (1pt)

II-LANGUE :(3points)

VOCABULAIRE :

- Donnez le verbe et le nom dérivés de l'adjectif souligné dans le texte : l20 (1pt)
- Employez le verbe dans une phrase (1pt)

LANGUE :

- A) Quelle est la valeur du présent de l'indicatif employé dans le texte ? (1pt)

III-ESSAI :(10points)

André Maurois affirme : « Les abus de la liberté tueront toujours la liberté ».

Partagez-vous cet avis ?

Développez votre argumentation en vous basant sur des exemples précis.

LE TEXTE :

Oraison funèbre de Jean Moulin (1964)

En 1964, le général de Gaulle décide le transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin, chef de la Résistance torturé et assassiné par les nazis. L'écrivain André Malraux, alors ministre de la Culture, est chargé de prononcer l'oraison funèbre.

NOTES

1. Abréviation de *Geheime Staatspolizei*, police secrète d'Etat.
2. Supplice infligé par la Gestapo à ses prisonniers pour obtenir des informations.

Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde dans tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos compagnons, elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, les maquis que la Gestapo¹ ne trouvera jamais parce qu'elle ne croit qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains – il n'a pas encore entendu parler de la baignoire². Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures. Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux

3. Maréchal de France, talté au général De Gaulle. Il conduisit la 2^e division blindée qui participa au débarquement en Normandie et libéra Paris, avec l'aide des résistants insurgés, en août 1944.

4. Division SS, qui porte notamment la responsabilité du massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. Les maquis du Limousin retardèrent sa marche vers la Normandie, l'empêchant d'arriver à temps au moment du débarquement, en juin 1944.

5. Les troupes de Leclerc partirent de Libye.

6. Traduction de *Nacht und Nebel*, nom donné par les nazis aux détenus destinés à périr dans les camps sans laisser de trace.

7. Camp de concentration réservé aux femmes.

10 _ réveillés : grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, préfet, surgir dans toutes les villes de France les commissaires de la République – sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclerc³ : regarde, combattant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas, l'une
15 _ des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division *Das Reich*⁴.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique⁵ et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondues des
20 _ camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*⁶, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück⁷ pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit...

André Malraux, *Discours pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon*, © Gallimard, 1964.

I/ COMPREHENSION :

(7 POINTS)

1/ D'après l'auteur, la situation de son pays pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale met en relief deux faces complètement opposées de la guerre.

-Quelles sont-elles ?

(1 pt)

2/ Aux yeux de Malraux, quels sont les traits saillants qui distinguent le profil des envahisseurs ?

-Relevez-en deux et justifiez-les .

(3 pts)

3/ Quels sentiments éprouve Malraux vis-à-vis du héros de la nation : « JEAN Moulin » (deux sentiments) ?

-Relevez et expliquez deux procédés d'écriture qui en rendent compte.

(3 pts)

II/ LANGUE :

(3 POINTS)

VOCABULAIRE :

- Employez le mot souligné (L 15) dans une phrase personnelle où il aura un sens différent de celui du texte.

(1 pt)

GRAMMAIRE

-« La dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres »

-Quel rapport logique peut-on constater dans cette phrase ?

-Transformez-la en une phrase complexe tout en gardant le même rapport logique

(Faites les transformations nécessaires !)

(2 pts)

III/ ESSAI :

(10 POINTS)

Au-delà de ses ravages, l'Histoire de toute guerre éternise les actes héroïques des hommes.

Pensez-vous que l'héroïsme soit le propre des soldats (guerriers) ?

Vous développerez votre point de vue dans un discours argumentatif cohérent étayé d'exemples pertinents .

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

TEXTE :

Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont délégué l'autorité.

La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug, ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'autorité la défait alors : c'est la loi du plus fort.

Quelquefois l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.

La puissance, qui vient du consentement des peuples suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement sans réserve à un autre homme, parce qu'il a un maître supérieur au-dessus de tout, à qui seul il appartient tout entier. C'est Dieu. Il permet pour le bien commun et pour le maintien de la société que les hommes établissent entre eux un ordre de subordination, qu'ils obéissent à l'un d'eux ; mais il veut que ce soit par raison et avec mesure, et non pas aveuglément et sans réserve afin que la créature s'arrogue pas les droits du créateur. Toute autre soumission est le véritable crime de l'idolâtrie. Fléchir le genou devant un homme ou devant une image n'est qu'une cérémonie extérieure... Ainsi ce ne sont point ces cérémonies en elles-mêmes, mais l'esprit de leur établissement, qui en rend la pratique innocente ou criminelle. Un Anglais n'a point de scrupule à servir le roi le genou en terre ; le cérémonial ne signifie ce qu'on a voulu qu'il signifiât ; mais livrer son cœur, son esprit et sa conduite sans aucune réserve à la volonté et au caprice d'une pure créature, en faire l'unique et le dernier motif de ses actions c'est assurément un crime.

I-ETUDE DE TEXTE :(7points)

1) Quels sont les différents types d'autorité évoqués par Diderot, dans cet extrait ?

(3pts)

2) Quelle autorité, l'auteur dénonce-t-il ? Pourquoi ?

(2pts)

Justifiez votre réponse en vous référant au texte

(1pt)

3) Dégagez le ton de cet article. Justifiez votre réponse en vous basant sur le lexique.

(1pt)

II-LANGUE :(3points)

VOCABULAIRE :

- Donnez le verbe et le nom dérivés de l'adjectif souligné dans le texte : l20 (1pt)

-Employez le verbe dans une phrase (1pt)

LANGUE :

A) Quelle est la valeur du présent de l'indicatif employé dans le texte ? (1pt)

III-ESSAI :(10points)

André Maurois affirme : « Les abus de la liberté tueront toujours la liberté ».

Partagez-vous cet avis ?

Développez votre argumentation en vous basant sur des exemples précis.

LE TEXTE :

Oraison funèbre de Jean Moulin (1964)

En 1964, le général de Gaulle décide le transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin, chef de la Résistance torturé et assassiné par les nazis. L'écrivain André Malraux, alors ministre de la Culture, est chargé de prononcer l'oraison funèbre.

Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde dans tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos compagnons, elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, les maquis que la Gestapo¹ ne trouvera jamais parce qu'elle ne croit qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains – il n'a pas encore entendu parler de la baignoire². Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures. Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux

réveillés : grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, préfet, surgir dans toutes les villes de France les commissaires de la République – sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclerc³ : regarde, combattant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas, l'une des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division *Das Reich*⁴.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique⁵ et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé : avec tous les rayés et tous les tonchés des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*⁶, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück⁷ pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit..

André Malraux, *Discours pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon*,

© Gallimard, 1964.

NOTES

1. Abréviation de *Gebietliche Staatspolizei*, police secrète d'Etat. Police allemande chargée de la sécurité pendant la Seconde Guerre mondiale.
2. Supplice infligé par la Gestapo à ses prisonniers pour obtenir des informations.

3. Maréchal de France, s'allie au général De Gaulle. Il conduisit la 2^e division blindée qui participa au débarquement en Normandie et libéra Paris avec l'aide des résistants insurgés, en août 1944.

4. Division SS, qui porte notamment la responsabilité du massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. Les maquis du Limousin retardèrent sa marche vers la Normandie, l'empêchant d'arriver à temps au moment du débarquement, en juin 1944.

5. Les troupes de Leclerc partirent de Libve.

6. Traduction de *Nacht und Nebel*, nom donné par les nazis aux détenus destinés à périr dans les camps sans laisser de trace.

7. Camp de concentration réservé aux femmes.

I/ COMPREHENSION :

(7 POINTS)

1/ D'après l'auteur, la situation de son pays pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale met en relief deux faces complètement opposées de la guerre.

-Quelles sont-elles ?

(1 pt)

2/ Aux yeux de Malraux, quels sont les traits saillants qui distinguent le profil des envahisseurs ?

-Relevez-en deux et justifiez-les .

(3 pts)

3/ Quels sentiments éprouve Malraux vis-à-vis du héros de la nation :

« JEAN Moulin » (deux sentiments) ?

-Relevez et expliquez deux procédés d'écriture qui en rendent compte.

(3 pts)

II/ LANGUE :

(3 POINTS)

VOCABULAIRE :

- Employez le mot souligné (L 15) dans une phrase personnelle où il aura un sens différent de celui du texte.

(1 pt)

GRAMMAIRE

-« La dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres »

-Quel rapport logique peut-on constater dans cette phrase ?

-Transformez-la en une phrase complexe tout en gardant le même rapport logique

(Faites les transformations nécessaires !)

(2 pts)

III/ ESSAI :

(10 POINTS)

Au-delà de ses ravages, l'Histoire de toute guerre éternise les actes héroïques des hommes.

Pensez-vous que l'héroïsme soit le propre des soldats (guerriers) ?

Vous développerez votre point de vue dans un discours argumentatif cohérent étayé d'exemples pertinents .

LYCÉE PILOTE DE L'ARIANA

2013/2014

Mme Ayari

Mme Slama

Mme Berrahal

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4ème année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- Les soldats étaient forcés d'aller à la guerre, cependant en étaient-ils mécontents ? Justifiez votre réponse. (1,5pt)
 - Étaient-ils conscients de la gravité de leur mission ? Pourquoi ? (1,5pt)
- Quelles sont les raisons qui motivent les soldats allemands et français ? (2pts)
- L'auteur approuve-t-il leur attitude ? Justifiez votre réponse par un procédé d'écriture relevé dans le dernier paragraphe. (2pts)

LANGUE (3pts)

- Donnez la valeur des temps et des modes des verbes soulignés. (1pt)
« On savait qu'elle serait courte. »
Les soldats doutent que l'affaire soit de taille à remuer le monde entier.
- Proposez deux adjectifs dérivés du nom « paix » et employez chacun d'eux dans une phrase. (2pts)

ESSAI (10pts)

Beaucoup d'artistes et d'écrivains s'emploient activement en faveur de la paix.

Pensez-vous que leur art soit un moyen efficace pour éveiller les consciences ?

Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux persuadés que l'affaire les concernait personnellement.

Tous ne jubilaient¹ pas. Tous ne fleurissaient pas les wagons, ou ne les couvraient pas d'inscriptions gaillardes. Beaucoup ne regardaient pas sans arrière-pensée les paysans qui, venus le long des voies, répondaient mal aux cris de bravade et saluaient un peu trop gravement ces trains remplis d'hommes jeunes. Mais ils avaient en général bonne conscience. Puisqu'il n'était pas question d'hésiter ni de choisir, l'on remerciait presque le sort de vous avoir forcé la main. Peut-être allait-on bientôt s'apercevoir qu'avec ces rudes façons il vous avait rendu service, comme le maître nageur au débutant qu'il pousse à l'eau.

L'affaire, on n'en doutait pas, était de taille à remuer le monde entier. Et déjà elle en soulevait un large morceau. Mais par un effet de la tradition, et comme par droit de priorité, avant de devenir mondiale, elle était d'abord franco-allemande.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée²; qu'ils avaient derrière eux des chevaliers et des empereurs du Moyen-Âge tendant leur épée tout droit et leur montrant le chemin.

Les Français préféraient s'imaginer que, ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité; qu'une fois de plus, voyant qu'elle ne pouvait sauver son destin qu'au prix d'une contestation sanglante, elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions. Il leur fallait, bien entendu, sauver aussi le sol natal, et même profiter de la circonstance pour reprendre deux provinces naguère perdues. Mais le plus important était de prouver au monde qu'on restait les soldats de la Révolution, le peuple qui depuis les Croisades n'avait jamais fait la guerre sans y mettre quelque intention de bienveillance universelle.

Mais chez les uns comme chez les autres, il y avait encore l'excitation de partir pour des vacances bruyantes, brutales, tumultueuses; de vraies vacances de garçons. (C'était d'ailleurs la bonne époque de l'année.) On allait se reposer de la paix. La paix comporte des milliers de soucis; des obligations que l'âge moderne n'a cessé de rendre plus enchevêtrées et menues³; même des ornements de la vie quotidienne et accessoires du bien-être qui gênent la liberté des mouvements; tout cela si serré autour de vous et si fragile qu'à la longue l'attention à ne rien casser devient très fatigante. On allait s'offrir une période d'insouciance et de sans-gêne, une orgie⁴ de mouvements brusques, sans aucun égard pour les choses fragiles, une cure de grossièreté primitive, de tout à fait mauvaises manières, d'impolitesse radicale. Cette débauche⁵ vous souriait d'avance d'autant plus qu'on était plus jeune, qu'on se portait mieux; et qu'on savait qu'elle serait courte.

Jules Romains. *Les Hommes de bonne volonté, Prélude à Verdun* (1938)

1. Se réjouissaient. 2. Suite d'événements historiques de caractère héroïque. 3. Emmêlées et petites. 4. Usage excessif, excès. 5. Excès condamnable, vice.

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

TEXTE :

2. Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. La liberté est un présent du Ciel, et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussitôt qu'il jouit de la raison. Si la nature a établi quelque autorité, c'est la puissance paternelle : mais la puissance paternelle a ses bornes ; et dans l'état de nature, elle ; finirait aussitôt que les enfants seraient en état de se conduire. Toute autre autorité vient d'une autre origine que la nature. Qu'on examine bien et on la fera toujours remonter à l'une de ces deux sources : ou la force et la violence de celui qui s'en est emparé ; ou le consentement de ceux qui s'y sont soumis par un contrat fait ou supposé entre eux et celui à qui ils ont déferé l'autorité.
3. La puissance qui s'acquiert par la violence n'est qu'une usurpation et ne dure qu'autant que la force de celui qui commande l'emporte sur celle de ceux qui obéissent ; en sorte que, si ces derniers deviennent à leur tour les plus forts, et qu'ils secouent le joug, ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre qui le leur avait imposé. La même loi qui a fait l'autorité la défait alors : c'est la loi du plus fort.
4. Quelquefois l'autorité qui s'établit par la violence change de nature ; c'est lorsqu'elle continue et se maintient du consentement exprès de ceux qu'on a soumis : mais elle rentre par là dans la seconde espèce dont je vais parler et celui qui se l'était arrogée devenant alors prince cesse d'être tyran.
5. La puissance, qui vient du consentement des peuples suppose nécessairement des conditions qui en rendent l'usage légitime, utile à la société, avantageux à la république, et qui la fixent et la restreignent entre des limites ; car l'homme ne doit ni ne peut se donner entièrement sans réserve à un autre homme, parce qu'il a un maître supérieur au-dessus de tout, à qui seul il appartient tout entier. C'est Dieu. Il permet pour le bien commun et pour le maintien de la société que les hommes établissent entre eux un ordre de subordination, qu'ils obéissent à l'un d'eux ; mais il veut que ce soit par raison et avec mesure, et non pas aveuglément et sans réserve afin que la créature s'arrogé pas les droit du créateur. Toute autre soumission est le véritable crime de l'idolâtrie. Fléchir le genou devant un homme ou devant une image n'est qu'une cérémonie extérieure... Ainsi ce ne sont point ces cérémonies en elles-mêmes, mais l'esprit de leur établissement, qui en rend la pratique innocente ou criminelle. Un Anglais n'a point de scrupule à servir le roi le genou en terre ; le cérémonial ne signifie ce qu'on a voulu qu'il signifîât ; mais livrer son cœur, son esprit et sa conduite sans aucune réserve à la volonté et au caprice d'une pure créature, en faire l'unique et le dernier motif de ses actions c'est assurément un crime.

Article : Diderot, Encyclopedie, I° 51-72

I-ETUDE DE TEXTE :(7points)

- 1) Quels sont les différents types d'autorité évoqués par Diderot, dans cet extrait ? (3pts)
- 2) Quelle autorité, l'auteur dénonce-t-il ? Pourquoi ? (2pts)
- Justifiez votre réponse en vous référant au texte (1pt)
- 3) Dégagez le ton de cet article. Justifiez votre réponse en vous basant sur le lexique. (1pt)

II-LANGUE :(3points)

VOCABULAIRE :

- Donnez le verbe et le nom dérivés de l'adjectif souligné dans le texte : l20 (1pt)
- Employez le verbe dans une phrase (1pt)

LANGUE :

- A) Quelle est la valeur du présent de l'indicatif employé dans le texte ? (1pt)

III-ESSAI :(10points)

André Maurois affirme : « Les abus de la liberté tueront toujours la liberté ».

Partagez-vous cet avis ?

Développez votre argumentation en vous basant sur des exemples précis.

LE TEXTE :

Oraison funèbre de Jean Moulin (1964)

En 1964, le général de Gaulle décide le transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin, chef de la Résistance torturé et assassiné par les nazis. L'écrivain André Malraux, alors ministre de la Culture, est chargé de prononcer l'oraison funèbre.

NOTES

1. Abréviation de *Geheime Staatspolizei*, police secrète d'Etat. Police allemande chargée de la sécurité pendant la Seconde Guerre mondiale
2. Supplice infligé par la Gestapo à ses prisonniers pour obtenir des informations.

Chef de la Résistance martyrisé dans des caves hideuses, regarde dans tes yeux disparus toutes ces femmes noires qui veillent nos compagnons, elles portent le deuil de la France, et le tien. Regarde glisser sous les chênes nains du Quercy, avec un drapeau fait de mousselines nouées, les maquis que la Gestapo¹ ne trouvera jamais parce
5 _ qu'elle ne croit qu'aux grands arbres. Regarde le prisonnier qui entre dans une villa luxueuse et se demande pourquoi on lui donne une salle de bains – il n'a pas encore entendu parler de la baignoire². Pauvre roi supplicié des ombres, regarde ton peuple d'ombres se lever dans la nuit de juin constellée de tortures. Voici le fracas des chars allemands qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des bestiaux

3. Maréchal de France, s'adresse au général De Gaulle. Il conduisit la 2^e division blindée qui participa au débarquement en Normandie et libéra Paris, avec l'aide des résistants insurgés, en août 1944.
4. Division SS, qui porte notamment la responsabilité du massacre des habitants d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. Les maquis du Limousin retardèrent sa marche vers la Normandie, l'empêchant d'arriver à temps au moment du débarquement, en juin 1944.
5. Les troupes de Leclerc partirent de Libye.
6. Traduction de *Nacht und Nebel*, nom donné par les nazis aux détenus destinés à périr dans les camps sans laisser de trace.
7. Camp de concentration réserve aux femmes

10 _ réveillés : grâce à toi, les chars n'arriveront pas à temps. Et quand la trouée des Alliés commence, regarde, préfet, surgir dans toutes les villes de France les commissaires de la République – sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de Leclerc³ : regarde, combattant, tes clochards sortir à quatre pattes de leurs maquis de chênes, et arrêter avec leurs mains paysannes formées aux bazookas, l'une
15 _ des premières divisions cuirassées de l'empire hitlérien, la division *Das Reich*⁴.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique⁵ et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des
20 _ camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*⁶, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück⁷ pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit...

André Malraux, *Discours pour le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon*, © Gallimard, 1964.

I/ COMPREHENSION :

(7 POINTS)

1/ D'après l'auteur, la situation de son pays pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale met en relief deux faces complètement opposées de la guerre.

-Quelles sont-elles ?

(1 pt)

2/ Aux yeux de Malraux, quels sont les traits saillants qui distinguent le profil des envahisseurs ?

-Relevez-en deux et justifiez-les .

(3 pts)

3/ Quels sentiments éprouve Malraux vis-à-vis du héros de la nation ;
« JEAN Moulin » (deux sentiments) ?

-Relevez et expliquez deux procédés d'écriture qui en rendent compte.

(3 pts)

II/ LANGUE :

(3 POINTS)

VOCABULAIRE :

- Employez le mot souligné (L 15) dans une phrase personnelle où il aura un sens différent de celui du texte.

(1 pt)

GRAMMAIRE

-« La dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres »

-Quel rapport logique peut-on constater dans cette phrase ?

-Transformez-la en une phrase complexe tout en gardant le même rapport logique

(Faites les transformations nécessaires !)

(2 pts)

III/ ESSAI :

(10 POINTS)

Au-delà de ses ravages, l'Histoire de toute guerre éternise les actes héroïques des hommes.

Pensez-vous que l'héroïsme soit le propre des soldats (guerriers) ?

Vous développerez votre point de vue dans un discours argumentatif cohérent étayé d'exemples pertinents .

LYCÉE PILOTE DE L'ARIANA

2013/2014

Mme Ayari

Mme Slama

Mme Berrahal

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4ème année

ETUDE DE TEXTE (7 pts)

- Les soldats étaient forcés d'aller à la guerre, cependant en étaient-ils mécontents ? Justifiez votre réponse. (1,5pt)
 - Étaient-ils conscients de la gravité de leur mission ? Pourquoi ? (1,5pt)
- Quelles sont les raisons qui motivent les soldats allemands et français ? (2pts)
- L'auteur approuve-t-il leur attitude ? Justifiez votre réponse par un procédé d'écriture relevé dans le dernier paragraphe. (2pts)

LANGUE (3pts)

- Donnez la valeur des temps et des modes des verbes soulignés. (1pt)
« On savait qu'elle serait courte. »
Les soldats doutent que l'affaire soit de taille à remuer le monde entier.
- Proposez deux adjectifs dérivés du nom « paix » et employez chacun d'eux dans une phrase. (2pts)

ESSAI (10pts)

Beaucoup d'artistes et d'écrivains s'emploient activement en faveur de la paix.

Pensez-vous que leur art soit un moyen efficace pour éveiller les consciences ?

Jamais tant d'hommes à la fois n'avaient dit adieu à leur famille et à leur maison pour commencer une guerre les uns contre les autres. Jamais non plus des soldats n'étaient partis pour les champs de bataille mieux persuadés que l'affaire les concernait personnellement.

Tous ne jubilaient¹ pas. Tous ne fleurissaient pas les wagons, ou ne les couvraient pas d'inscriptions gaillardes. Beaucoup ne regardaient pas sans arrière-pensée les paysans qui, venus le long des voies, répondaient mal aux cris de bravade et saluaient un peu trop gravement ces trains remplis d'hommes jeunes. Mais ils avaient en général bonne conscience. Puisqu'il n'était pas question d'hésiter ni de choisir, l'on remerciait presque le sort de vous avoir forcé la main. Peut-être allait-on bientôt s'apercevoir qu'avec ces rudes façons il vous avait rendu service, comme le maître nageur au débutant qu'il pousse à l'eau.

L'affaire, on n'en doutait pas, était de taille à remuer le monde entier. Et déjà elle en soulevait un large morceau. Mais par un effet de la tradition, et comme par droit de priorité, avant de devenir mondiale, elle était d'abord franco-allemande.

Chacun des deux peuples s'était élancé à la rencontre de l'autre, en tâchant de bien maintenir dans sa tête une idée de la guerre aussi excitante que possible. Les Allemands s'efforçaient de croire qu'ils reprenaient une vieille épopée² : qu'ils avaient derrière eux des chevaliers et des empereurs du Moyen-Âge tendant leur épée tout droit et leur montrant le chemin.

Les Français préféraient s'imaginer que, ce qu'ils avaient derrière eux, c'était l'humanité ; qu'une fois de plus, voyant qu'elle ne pouvait sauver son destin qu'au prix d'une contestation sanglante, elle avait décidé de les choisir, eux, pour champions. Il leur fallait, bien entendu, sauver aussi le sol natal, et même profiter de la circonstance pour reprendre deux provinces naguère perdues. Mais le plus important était de prouver au monde qu'on restait les soldats de la Révolution, le peuple qui depuis les Croisades n'avait jamais fait la guerre sans y mettre quelque intention de bienveillance universelle.

Mais chez les uns comme chez les autres, il y avait encore l'excitation de partir pour des vacances bruyantes, brutales, tumultueuses ; de vraies vacances de garçons. (C'était d'ailleurs la bonne époque de l'année.) On allait se reposer de la paix. La paix comporte des milliers de soucis ; des obligations que l'âge moderne n'a cessé de rendre plus enchevêtrées et menues³ ; même des ornements de la vie quotidienne et accessoires du bien-être qui gênent la liberté des mouvements ; tout cela si serré autour de vous et si fragile qu'à la longue l'attention à ne rien casser devient très fatigante. On allait s'offrir une période d'insouciance et de sans-gêne, une orgie⁴ de mouvements brusques, sans aucun égard pour les choses fragiles, une cure de grossièreté primitive, de tout à fait mauvaises manières, d'impolitesse radicale. Cette débauche⁵ vous souriait d'avance d'autant plus qu'on était plus jeune, qu'on se portait mieux ; et qu'on savait qu'elle serait courte.

Jules Romains. *Les Hommes de bonne volonté, Prélude à Verdun* (1938)

1. Se réjouissaient. 2. Suite d'événements historiques de caractère héroïque. 3. Emmêlées et petites. 4. Usage excessif, excès. 5. Excès condamnable, vice.

1. Mettre en évidence

2. Barrès: Fiodvain français (1869..1923)

3. Mouvements d'enthousiasme

4. signifie ici : entre les lignes

Dans tous mes plaisirs, le plus cher me venait de ce cœur mélancolique justement, que dans mes souvenirs je me suis plu à monter en épingle¹. Je me rappelle mon émerveillement lorsque, à seize ans, je découvris dans l'*Homme libre*, de Barrès², la mirobolante formule : « sentir le plus possible en s'analysant le plus possible ». Cela me jeta dans des transports³. C'était ce que je faisais depuis l'âge de raison. Un enfant jouait à être solitaire et méconnu ; et c'est le plus passionnant des jeux..J

Attention ! me voilà sur une piste qui, si je l'avais suivie, m'aurait fait découvrir un enfant encore plus étranger à moi-même que celui dont j'ai naguère tenté de reproduire les traits.

Est-ce à dire que les souvenirs d'un auteur nous égarent toujours sur son compte ? Bien loin de là : le tout est de savoir les lire. C'est ce qui y transparait de lui-même malgré lui qui nous éclaire sur un écrivain. Les véritables visages de Rousseau, de Chateaubriand, de Gide se dessinent peu à peu dans le filigrane⁴ de leurs confessions et mémoires. Tout ce qu'ils escamotent (même si c'est le bien), tout ce sur quoi ils appuient (même si c'est le mal) nous aide à retrouver les traits qu'ils ont mis parfois beaucoup de soin à brouiller.

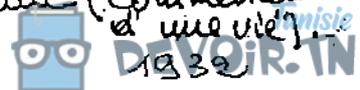
Surtout, gardons-nous de croire qu'un auteur retouche ses souvenirs avec l'intention délibérée de nous tromper. Au vrai, il obéit à une nécessité : il faut bien qu'il immobilise, qu'il fixe cette vie passée qui fut mouvante. Tel sentiment, telle passion qu'il éprouva, mais qui furent, dans la réalité, mêlés à beaucoup d'autres, imbriqués dans un ensemble, il faut bien qu'il les isole, qu'il les délimite, qu'il leur impose des contours, sans tenir compte de leur durée, de leur évolution insaisissable. C'est malgré lui qu'il découpe, dans son passé fourmillant, ces figures aussi arbitraires que les constellations dont nous avons peuplé la nuit.

Il ne faut pas non plus faire grief à un auteur de ce que ses mémoires sont, le plus souvent, une justification de sa vie. Même sans l'avoir voulu au départ, nous finissons toujours par nous justifier ; nous

à la barre: en position de défenseurs d'une cause

sommes toujours à la barre, dès que nous parlons de nous, même si nous ne savons plus devant qui nous plaignons.

François Mauriac (Commentaires d'une vie) 1932



I Etude de texte (10pts)

1^o/ Ce texte est constitué de deux parties distinctes. Lesquelles ? Justifiez ce découpage. (2pts)

2^o/ Quelles difficultés l'auteur rencontre-t-il en écrivant une œuvre autobiographique :

a) Sur le plan de l'écriture ?

b) Dans sa relation avec le lecteur ? (3pts)

3^o/ Par quels procédés d'écriture Mauryac a-t-il rendu compte de ces difficultés ?

Relevez - en deux et justifiez leurs emplois (3pts)

4^o/ Pour quelle raison, un écrivain éprouve-t-il le besoin d'écrire ses mémoires ? (2pts)

II Essai (10pts)

Mauryac affirme : « Il ne faut pas faire grief à un auteur de ce que ses mémoires sont, le plus souvent, une justification de sa vie. »

Outre la justification de la vie de l'auteur, quels intérêts l'œuvre autobiographique présente-t-elle pour le lecteur ?

Vous vous appuyerez sur des arguments étayés d'exemples pour justifier votre réponse.

Julien Green (né en 1900) est un écrivain français d'origine américaine, aux héros tourmentés (Adrienne Mesurat 1927, Minuit 1936). Il évoque ici la création romanesque et prend position sur la question souvent débattue des rapports de la fiction et du réel.

1 « On croirait que ce qui est vrai dans la vie est vrai d'une façon absolue,
ou en tout cas devrait être vrai dans un roman dont le but est de donner
une image de la vie. Mais il n'en va pas ainsi. Rien de plus inerte que
certains romans de l'époque dite naturaliste et qui cependant furent écrits
5 avec un souci d'exactitude presque maladif. Les fiches, les notations
méticuleuses n'ont jamais pu donner la vie à un roman. Il y a là une loi
mystérieuse à laquelle on n'échappe pas. Pour écrire un roman qui ait
quelque chance de durer, c'est-à-dire que deux ou trois générations — pas
beaucoup plus — puissent se passer de main en main, il est nécessaire
10 d'avoir ce qu'on pourrait appeler le sens de la vie, sans quoi toutes les
observations du monde ne serviront à rien.

Je ne dis pas que l'observation soit inutile ; elle est au contraire
indispensable, mais il n'empêche que les mots les plus vrais que pro-
noncent les personnages de Balzac ne soient des mots selon toute
15 probabilité inventés. Balzac retrouvait le secret de la vie en inventant, et
qu'est-ce que l'invention, en effet, sinon l'acte par lequel on trouve ?
L'observation et le souvenir sont les deux sources de l'invention, mais ce
n'est ni en observant, ni en se souvenant que le romancier s'apparente à
la vie, c'est en inventant. La vie invente sans cesse. Il est vrai que, de temps
20 à autre, la vie qui est un fort vieux romancier a des heures de lassitude
et qu'elle tend à se répéter, mais ce n'est pas en copiant ce qu'elle a déjà
écrit que nous pouvons produire le même effet qu'elle, c'est en inventant
comme elle fait, avec la plus grande liberté possible. Du reste, nos
inventions, même celles que nous jugeons les plus audacieuses, sont bien
25 timides comparées à celles dont la vie nous fournit l'exemple. Je voudrais
bien savoir quel romancier oserait écrire une vie comparable à celle de
Napoléon et espérer être cru, et j'admire les critiques qui lisent les romans
et qui, devant tel ou tel épisode hors de l'ordinaire quotidien, s'écrient :
« Ceci n'est pas vraisemblable ! » Ne lisent-ils jamais les journaux ? Le
30 journal, avec toutes ses incohérences et le pitoyable laisser-aller de son
style, n'en demeure pas moins une page de roman extraordinaire. L'erreur
de la plupart des critiques est de s'imaginer que la vérité est nécessaire-
ment banale et qu'en faisant banal et ennuyeux on reste dans le vrai. C'est
un point de vue bien timoré. Je ne veux pas dire que la vérité romanesque
35 soit dans le fantastique, mais bien que la vie n'a jamais reculé devant
aucune invraisemblance et qu'elle se moque de la critique. Or la vie est
le modèle suprême de tous les romanciers. (...)

Si le romancier tire la matière de ses livres de son expérience person-
nelle, il est nécessaire qu'il sache l'art de transmuter la vie en roman, car
40 la vie est un roman qui a besoin d'être récrit. Or cette transmutation est
extraordinairement difficile à réussir. Comment se fait-elle ? Pour ma
part, je n'en sais rien. »

Julien Green. (Bac

1. Le mot « inventer » vient du latin « invenire » dont le sens premier est « trouver ».

I- COMPREHENSION:

- 1- Que signifie l'expression "roman naturaliste" d'après le texte ?
Quelle correction apporte l'auteur à cette définition ? (2,5 pts)
- 2- Quelle est la principale condition pour écrire un roman réaliste d'après l'auteur ?
Quelle est l'idée illustrée par l'exemple de "Le Capitaine Corcoran" ? (2,5 pts)
en deux phrases au maximum.
- 3- Que reproche-t-on aux critiques des romans réalistes ? (2 pts)
- 4- Dans ce texte, l'auteur cherche à nous convaincre : Dégagez et expliquez deux procédés d'écriture servant cette fin. (3 pts)

II-ESSAI :(10 pts)

" Nous n'avons pas besoin de connaître l'auteur pour comprendre et aimer son œuvre. On peut légitimement se passer de tout recours à ce que l'on sait de l'auteur en dehors de l'œuvre pour examiner celle-ci " a-t-on dit.

En prenant appui sur des œuvres ou des textes que vous connaissez, vous direz si vous approuvez ces remarques.

" Se passer de : vivre sans "

Remarque : Un bon élève doit savoir économiser la langue.

Bonne chance

Devoir de synthèse n°2
(2ème trimestre)
Etude de texte

Officier de marine, grand voyageur, Pierre Loti connut, au cours de sa carrière, Tahiti, la Chine, le Japon, la Perse, les Indes. Mais il fut surtout fasciné par Constantinople et par la Turquie, qui devint son pays d'élection et lui inspira plusieurs de ses œuvres.

Texte :

Vieille barque, vieux batelier...

Au quai de Thérapia (1), pour passer sur l'autre rive du Bosphore(2), il s'agissait de choisir une barque, parmi celles qui attendaient là, toutes prêtes, jolies pour la plupart, bien peinturlurées, avec de beaux coussins en velours, chacune ayant son rameur jeune, aux bras solides.

Seule, la plus proche, celle à qui c'était le tour, avait l'air d'une pauvre à côté des autres ; point de velours sur les coussins, mais des housses d'indienne (3) en petits morceaux de différentes couleurs ; bien propre pourtant, cette barque, bien soignée, mais si vieille, avec des rapiécages, et montée par un batelier caduc (4), en costume de miséreux ! _ Presque brutalement je la refusai, pour faire accoster la suivante, qui était fraîche et dorée.

Mais quand elle s'écarta pour me laisser place, je vis avec quels soins ingénieux ces morceaux d'indienne étaient assemblés et raccommodés : œuvre sans doute de quelque vieille femme, épouse de ce bonhomme, pour essayer de donner encore un peu d'apparence à la barque défraîchie, et ne pas trop rebuter (5) les clients. Surtout je croisai le regard du vieux batelier, un regard chargé de reproche contenu, de résignation et de détresse...

Alors une pitié désolée me serra le cœur, ma journée en fut assombrie. Je me promis de revenir le lendemain, de choisir celui-là entre tous, de le complimenter sur le bon goût de ses modestes embellissements, même de le reprendre chaque fois que je passerais.

Mais ni le lendemain, ni les jours suivants, je ne pus le retrouver. Et, _ c'est peut-être bien puéril _ de toutes les mauvaises actions de ma vie, aucune ne m'a laissé plus de remords que l'affront fait à ce pauvre vieux, à ses petites housses d'indienne serties d'humbles galons rouges et si laborieusement arrangées...

Pierre Loti _ *Le livre de la Pitié et de la Mort.*

1. Thérapie. Faubourg de Constantinople, ancienne capitale de la Turquie. _ 2. Le Bosphore. Détroit sur la rive duquel est bâtie la ville de Constantinople. _ 3. Housses. Etoffes servant à couvrir les meubles et ici les coussins des banquettes. _ Indienne. Etoffe commune de coton peinte ou imprimée qu'on fabriquait d'abord en Inde. _ 4. Cadic. Cassé par l'âge. _ 5. Rebuter. Choquer, inspirer de la répugnance, du dégoût.

I) Questions. (10 points)

1°) Quels effets le vieux batelier et sa barque produisent-ils au début sur le narrateur ? Pourquoi ?

2 points

2°) Quelle évolution peut-on observer ensuite dans l'attitude et les sentiments du narrateur ? A quoi est due cette évolution ?

2 points

3°) Quelles impressions Pierre Loti garde-t-il de cette journée à Thérapia ? Quel aspect de la personnalité de l'écrivain ce texte met-il ainsi en valeur ?

3 points

4°) Relevez deux procédés d'écriture employés par l'auteur dans ce texte afin de décrire le vieux batelier et sa barque. Quels en sont les effets ?

3 points

II) Essai. (10 points)

L'œuvre littéraire témoigne souvent de l'extrême sensibilité et de la grandeur d'âme de l'écrivain. Celui-ci tente de susciter chez le lecteur des sentiments élevés et de lui inculquer des valeurs et des idées nobles et sûres.

Dans quelle mesure peut-on souscrire à ce point de vue ?

Exprimez votre opinion en l'appuyant par des arguments et des exemples.

Bon travail

Malgré le titre de comtesse et la richesse qui l'entoure en France, Virginie ne pense plus qu'à Paul et au retour à l'île. Sur le chemin du retour, au moment d'aborder son île natale, le bateau qui la ramène à l'île de France fait naufrage sous les yeux de Paul.

Paul allait s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras: "Mon fils, lui dis-je, voulez-vous périr? - Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure!" Comme le désespoir lui ôtait la raison, pour prévenir sa perte, Domingue et moi lui attachâmes à la ceinture une longue corde dont nous saisîmes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant, tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder, car la mer, dans ses mouvements irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec, de manière qu'on en eût pu faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas avec une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes vagues d'eau qui soulevaient tout l'avant de sa carène, et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang, la poitrine meurtrie, et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur vers le vaisseau, que la mer cependant entrouvrait par d'horribles secousses.

Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables, et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié: une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint-Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son amant à son intrépidité. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie, d'un port noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect: nous le vîmes se jeter à ses genoux, et s'efforcer même de lui ôter ses habits; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: "Sauvez-la, sauvez-la; ne la quittez pas!"

Mais dans ce moment une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flancs noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et levant en haut des yeux serrens, parut un ange qui prend son vol vers les cieux.

Bernardin de St Pierre, Paul et Virginie.

I- Questions de compréhension : (7 pts)

- 1- Quelle est la cause de la mort de Virginie ? Justifiez votre réponse. (2 pts)
- 2- Montrez à travers un relevé précis d'indices textuels que la fin tragique est déjà présagée. (2 pts)
- 3- Identifiez et expliquez deux procédés d'écriture qui ont fait de ce texte une scène mythologique. (3 pts)

II- Questions de langue : (2 pts)

- 1- Réécris la phrase suivante afin d'exprimer l'irréel du présent. (1 pt)
« Virginie aurait pu être sauvée si tous les membres de l'équipage avaient réuni leurs efforts ».

- 2- Trouvez les adjectifs des noms suivants : (2 pts)

Aideur / Furie / Pêri / Ciel.

III- Essai : (10 pts)

- *« Que j'aillie à son secours, s'écria-t-il (Paul), ou que je meure ! »*

Certains écrivains présentent l'amour comme une tragique souffrance et un être incertain.

Que pensez-vous de cette conception de l'amour ?

Vous développez votre réflexion sur cette problématique en appuyant votre argumentation par des exemples précis.

- Plan et cohérence : 4 pts
- Correction linguistique : 4 pts
- Richesse de idées : 2 pts

Texte : Eugénie, âgée de trente ans, attend encore son cousin Charles qui lui avait promis le mariage. Sept ans après le départ de ce dernier, elle reçoit une première lettre...

«Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche (...) J'espère que vous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, le moment des illusions est passé. Que voulez-vous! En voyageant à travers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la vie. D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour.

(...) Avez-vous bien regardé les nuages à neuf heures? Oui, n'est-ce pas? Aussi, ne veux-je pas trahir une amitié sacrée pour moi; non, je ne dois point vous tromper. Il s'agit, en ce moment, pour moi, d'une alliance qui satisfait à toutes les idées que je me suis formées sur le mariage. L'amour, dans le mariage, est une chimère.

Aujourd'hui mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant. Or, déjà se trouve entre nous une différence d'âge qui, peut-être, influencerait plus sur votre avenir, ma chère cousine, que sur le mien.

Je ne vous parlerai ni de vos moeurs, ni de votre éducation, ni de vos habitudes, qui ne sont nullement en rapport avec la vie de Paris, et ne cadreraient sans doute point avec mes projets ultérieurs. Il entre dans mes plans de tenir un grand état de maison, de recevoir beaucoup de monde, et je crois me souvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Non, je serai plus franc, et veux vous faire arbitre de ma situation; il vous appartient de la connaître, et vous avez le droit de la juger. Aujourd'hui je possède quatre-vingt mille livres de rente. Cette fortune me permet de m'unir à la famille d'Aubrion, dont l'héritière, jeune personne de dix-neuf ans, m'apporte en mariage son nom, un titre, la place de gentilhomme honoraire de la chambre de Sa Majesté, et une position des plus brillantes. Je vous avouerai, ma chère cousine, que je n'aime pas le moins du monde mademoiselle d'Aubrion; mais, par son alliance, j'assure à mes enfants une situation sociale dont un jour les avantages seront incalculables.(...) En vous disant que je ne pense qu'à faire un mariage de convenance, et que je me souviens encore de nos amours d'enfant, n'est-ce pas me mettre entièrement à votre discrétion, vous rendre maîtresse de mon sort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions sociales, je me contenterai volontiers de ce simple et pur bonheur duquel vous m'avez offert de si touchantes images... »

Votre dévoué Charles

Honoré de Balzac (Eugénie Grandet- 1833)

Etude de texte :

- 1- Dans les deux premiers paragraphes, Charles semble préparer Eugénie à une mauvaise nouvelle.
 - a- De quelle nouvelle s'agit-il ?
 - b- Relevez deux indices utilisés par Charles pour l'annoncer.
- 2- Charles essaie de convaincre Eugénie de l'impossibilité de leur union.
Quels sont les prétextes qu'il a avancés ?
- 3- Quels sont les traits de caractères de Charles qui se dégagent à travers cette lettre ?
- 4- L'auteur de la lettre ne veut pas choquer sa cousine.
Relevez deux procédés d'écriture qui ont servi à atténuer la gravité de sa décision.

Essai :

Charles disait dans sa lettre « qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde ».

Selon vous, faut-il se conformer aux normes de la société pour s'y intégrer et réussir ?

Vous appuierez vos arguments par des exemples précis.

هـ سـ

Texte support :

Thérèse a essayé d'empoisonner son mari. Le juge d'instruction vient de prononcer un non-lieu de complaisance.

Tout a commencé le jour sinistre du grand feu sur la Lande. L'air était saturé de fumée et de résine brûlée (les pins des Desqueyroux n'avaient heureusement pas été touchés !). Thérèse observe son mari, visiblement très troublé, qui se trompe dans la posologie¹ de ses médicaments à base de cyanure... elle ne dit rien : le soir même son époux subit un grave malaise ; elle tient à être sûre de la cause de ce malaise et essaye à son tour (juste une fois pense-t-elle, pour être fixée simplement), elle donne une dose massive de médicaments à son époux qui subit à nouveau un grave malaise ; devant cette facilité du crime, elle commence à régulièrement empoisonner son mari, jusqu'à ce que l'apothicaire et le médecin de la famille se rendent compte de l'effroyable geste de Thérèse. La famille parvient à étouffer l'affaire.

Le sacrifice de Thérèse... Cette femme de bonne famille est subitement sortie des rails, elle a elle-même saboté sa calme existence de bourgeoise. Qu'est-ce que sa tentative d'assassinat contre son mari sinon un dernier sursaut, désespéré, pour échapper à la pesanteur de son milieu social ? Thérèse rêve d'autres horizons, elle ne supporte pas les conformismes, elle se cabre² pour échapper au carcan³ idéologique qui l'étouffe : elle veut parcourir la lande en liberté, elle veut visiter Paris et ses musées, elle veut devenir une femme libre et instruite dans un monde dominé par les hommes. Que lui demande-t-on ? De faire corps avec la "famille", d'abdiquer son libre-arbitre, son identité, pour devenir une épouse et une mère...

La famille a raison d'elle. Elle a perdu. Le non-lieu arraché au juge d'instruction grâce au faux témoignage de son mari la ramène au logis familial. Elle est désormais sous la coupe de son époux qui décide de la cloîtrer pour éviter les persiflages⁴ malsains du voisinage. Thérèse doit se plier aux injonctions de la famille. Le sacrifice de Thérèse... Mais Thérèse se meurt. Sa défaite la tue. Elle est matée, elle souhaite sincèrement servir la famille, faciliter le mariage de sa belle-sœur Anne de la Trave, en apparaissant soumise et discrète, mais elle se meurt, se fane comme une fleur coupée. Son époux cède finalement : elle peut partir pour Paris. Elle est expulsée⁵ de la famille comme un corps étranger qui n'a pu être digéré. Elle disparaîtra. Elle rejoindra la cohorte maudite des proscrits⁵ de la famille, ceux dont le nom n'est plus prononcé, ces parents dont les photos ont disparu des albums familiaux... Tel est le prix de la liberté.

Thérèse Desqueyroux, François MAURIAC

¹ Dosage
² Résiste
³ Assujettissement
⁴ Moqueries
⁵ Expulsés

9- Questions de compréhension : (7 pts)

- 1- Pourquoi Thérèse, a-t-elle essayé d'empoisonner son mari? Justifiez votre réponse. (2 pts)
- 2- Quelle est le sens de la liberté selon Thérèse? Relevez les indices qui le prouvent. (2 pts)
- 3- Par quels procédés d'écriture , l'auteur a t-il pu traduire l'état d'exaspération de Thérèse desqueyroux ? (3 pts)

99- Questions de langue : (3 pts)

- 1- Réécris cette phrase afin d'exprimer l'irréel du présent : (1.5 pts)
« Thérèse aurait déçu sa famille si elle avait choisi de déguerpir ».
- 2- elle commence à régulièrement empoisonner son mari. (1.5 pts)
 - Quel est le sens du verbe « empoisonner » dans cet emploi ?
 - Emploie le verbe « empoisonner » dans une autre phrase avec un sens différent.

999- Essai : (10 pts)

« Elle est désormais sous la coupe de son époux ».

Comme semble le suggérer François Mauriac, il faut bien l'avouer : La femme est, malgré tout, la victime des caprices de l'homme ?

Qu'en pensez-vous ?

Prononcez-vous sur cette question en optant pour une prise de position nuancée.

Barème de notation :

- Plan et cohérence des arguments : 4 pts
- Correction linguistique : 4 pts
- Richesse des idées : 2 pts

Devoir de Synthèse

J'ai le goût du risque. Je ne suis pas un homme de cabinet. Jamais je n'ai su résister à l'appel de l'inconnu. Ecrire est la chose la plus contraire à mon tempérament et je souffre comme un damné¹ de rester enfermé entre quatre murs et de noircir du papier quand, dehors, la vie grouille, que j'entends la trompe des autos sur la route, le sifflet des locomotives, la sirène des paquebots, le ronronnement des moteurs d'avion et que je pense à des villes exotiques pleines de boutiques épatantes, à des pays perdus que je ne connais pas encore, à toutes les femmes que je pourrais rencontrer et avec qui je perdrais volontiers mon temps, aux hommes qui m'attendent peut-être, prêts à m'expliquer leur activité et à me faire gagner des tas, des tas d'argent.

Non vraiment, écrire c'est peut-être abdiquer². Et c'est pourquoi si la vie que je mène paraît à mes amis une des plus désordonnées qui soient, elle obéit néanmoins à une ligne de conduite qui est justement cet entraînement contre lequel je ne me défends pas et que je ne me lasse pas de subir de la part de l'imprévu : visite, lettre, câble, coup de téléphone, rencontre, qui m'arrachent à mes écritures.

Cette faculté de céder si facilement au moindre appel fait tout à la fois ma force et ma faiblesse, car si cela m'a valu de connaître la vie à fond, d'en jouir et de m'y adonner à coeur perdu, cette expérience même, qui fait la matière de mes livres, m'empêche le plus souvent de les écrire, soit que je n'en ai pas le loisir, soit que je trouve que ce que je vais raconter a trop de retard sur ce que je viens de vivre (il y a un décalage que je chiffre par dix ans entre ce qui m'arrive et ce que je raconte), soit que le temps que je mets à faire un livre m'assomme³ et me sollicite⁴ de moins en moins à la longue.

(...) Malgré ce mépris que je professe pour la chose écrite, il m'arrive d'être pris de soudains scrupules littéraires (mais le plus souvent c'est mon éditeur qui me talonne pour avoir un manuscrit annoncé depuis longtemps) et alors, je cours m'enfermer dans ma petite maison à la campagne, où je mets les bouchées doubles, travaillant jour et nuit, faisant aller ma plume ou tapant à tour de bras sur ma machine à écrire pour en finir au plus vite avec cette triste corvée⁵ d'écrire qui me pèse comme une condamnation.

Blaise CENDRARS, *La Vie dangereuse* (1960)

Lexique : ¹ Souffrir énormément. ² Abandonner. ³ sens du texte : me fatigue beaucoup. ⁴ Demander avec insistance. ⁵ Travail ennuyeux que l'on ne peut éviter de faire.

I - ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

- ① Pourquoi l'auteur est-il particulièrement attiré par le monde extérieur ? Citez deux raisons.
- ② a) En quoi l'intérêt que porte l'auteur pour le monde extérieur lui est-il bénéfique ?
b) En tire-t-il pour autant un profit immédiat dans ses oeuvres ? Illustrez votre réponse par une expression du texte.
- ③ Comment l'auteur vit-il l'expérience de l'écriture ? Illustrez votre réponse par deux indices du texte.
- ④ Pour parler de son expérience de l'écriture, l'auteur a recours à divers procédés d'écriture. Relevez-en deux et précisez l'effet recherché.

II - ÉSSAI : (10 points)

Selon certains, la solitude est une attitude qui ne peut être que destructrice.

Adhérez-vous à cette opinion ?

Vous exprimerez sur la question votre opinion en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Texte

(Amiel commence son journal intime par une sorte de bilan de sa vie...)

La journée d'hier a été donnée à la famille, à l'intimité et à l'espérance. Maintenant c'est l'heure de faire ses comptes et de ceindre (1) ses reins pour un nouveau départ...

Je vois se multiplier les fils d'argent dans mes cheveux noirs, et les avertissements plus sérieux se succéder dans ma vie. Ma vie est restée dans un sillon. Je suis toujours chez ma sœur, vieux garçon, rêveur, tantôt indifférent, tantôt triste, et depuis mon voyage remis en gaieté. Mes cours, la société de quelques amis, les livres et le voyage, c'est tout le tissu de mon existence. Je me retire de ce qui se retire de moi, et ainsi mon isolement grandit d'année en année. Je ne suis de rien, personne n'a besoin de moi, je m'exerce à la vie impersonnelle, pis-aller (2) devenu nécessaire. Pourtant, j'ai eu l'occasion de faire du bien à quelques personnes, du plaisir à quelques autres. J'ai même fait un effort sur moi-même et écrit quelques petites choses (dans la *Revue suisse* et la *Bibliothèque universelle*). La timidité, la paresse et le dégoût m'ont beaucoup fait perdre de temps. Heureusement le courage m'est revenu cet hiver. Je crois que je veux changer de principe ; essayer de vivre plus positivement, plus utilement, plus productivement, tandis que jusqu'ici j'ai surtout esquivé (3) le chagrin, l'inconnu et l'effort. – Je n'ai gagné que sur deux points : je comprends mieux l'homme et je me détache peu à peu des bagatelles (4). Mais dans cette contemplation passive, mon caractère a pris toujours plus d'irrésolution, toujours plus d'appréhension (5) de la vie subjective et de la décision tragique. Une pensée, une œuvre, une famille ! Disais-je l'an dernier. Ce vœu est encore inaccompli. Je n'ai point concentré ma pensée, écrit un livre, ni choisi une compagne. Je ne suis pas encore sérieux et j'éternise le provisoire.

Et maintenant, l'époque des sacrifices est venue. La patrie est en danger. La guerre est déclarée aujourd'hui entre la Prusse et la Suisse. Tout s'ébranle, s'émeut, s'enthousiasme. Et moi je rêve encore ! Je ne suis pas bien éveillé. Mes affaires sont en désordre, mes idées confuses, je ne suis pas prêt. C'est toujours la même chose. Je ne sais pas encore si j'ai du courage. – En un mot, la timidité m'a rendu solitaire et la solitude égoïste, et l'égoïsme inerte (6). Et pour satisfaire une seule de mes aspirations, le besoin de connaître, j'ai perdu de vue et laissé s'endormir toutes les autres. Honteux d'avoir besoin d'autrui, j'ai si bien fait que j'ai l'air de ne vivre que pour moi-même et qu'en somme je ne vis pas réellement.

Henri Frédéric Amiel, *Journal intime, l'Année 1857*

Lexique :

- (1) ceindre : serrer, entourer, ceinturer
- (2) pis-aller : solution
- (3) esquiver : éviter adroitement, échapper
- (4) bagatelle : tour de gaieté frivole, futilité, bêtise
- (5) appréhension : inquiétude, peur
- (6) inerte : passif

I / Compréhension : (10 points)

1) L'auteur est-il satisfait du bilan qu'il fait de sa carrière d'écrivain ? Dites pourquoi ? Justifiez votre réponse à partir d'indices textuels précis. (2 pts)

2) Le caractère d'Amiel a eu une influence particulière sur sa carrière et son rôle d'écrivain.

a/ - Quels traits de caractère ont marqué sa carrière ? Justifiez votre réponse. (3 pts)

b/ - Qu'en est-il de l'influence de son caractère sur sa responsabilité d'écrivain ? (2 pts)

3) Amiel emploie différents procédés d'écriture pour parler de son existence. Relevez et expliquez-en deux. (3 pts)

II / Essai : (10 points)

« *La timidité m'a rendu égoïste* » Amiel se reproche l'intérêt qu'il a porté à ses préoccupations personnelles. Pensez-vous que l'écrivain doive se limiter à ses soucis personnels ? Ne doit-il pas s'intéresser encore aux problèmes de la société ? Présentez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Texte:

Ici, je voudrais parler, avec autant de simplicité que je le puis, de ce que les écrivains taisent généralement. Je n'évoque même pas la satisfaction que l'on trouve, paraît-il, devant le livre ou la page réussis. Je ne sais si beaucoup d'artistes la connaissent. Pour moi, je ne crois pas avoir jamais tiré une joie de la relecture d'une page terminée. J'avouerai même, en acceptant d'être pris au mot, que le succès de quelques-uns de mes livres m'a toujours surpris. Bien entendu, on s'y habitue, et assez vilainement. Aujourd'hui encore, pourtant, je me sens un apprenti auprès d'écrivains vivants à qui je donne la place de leur vrai mérite, et dont l'un des premiers est celui à qui ces essais furent dédiés, il y a déjà vingt ans¹. L'écrivain a, naturellement, des joies pour lesquelles il vit et qui suffisent à le combler. Mais, pour moi, je les rencontre au moment de la conception, à la seconde où le sujet se révèle, où l'articulation de l'œuvre se dessine devant la sensibilité soudain clairvoyante, à ces moments délicieux où l'imagination se confond tout à fait avec l'intelligence. Ces instants passent comme ils sont nés. Reste l'exécution, c'est-à-dire une longue peine.

Sur un autre plan, un artiste a aussi des joies de vanité. Le métier d'écrivain, particulièrement dans la société française, est en grande partie un métier de vanité. Je le dis d'ailleurs sans mépris à peine avec regret. Je ressemble aux autres sur ce point; qui peut se dire dénué de cette ridicule infirmité? Après tout, dans une société vouée à l'envie et à la dérision, un jour vient toujours où, couverts de brocards, nos écrivains payent durement ces pauvres joies. Mais justement, en vingt années de vie littéraire, mon métier m'a apporté bien peu de joies semblables, et de moins en moins à mesure que le temps passait.

N'est-ce pas le souvenir des vérités entrevues dans *L'Envers* et *L'Endroit* qui m'a toujours empêché d'être à l'aise dans l'exercice public de mon métier et qui m'a conduit à tant de refus qui ne m'ont pas toujours fait des amis. A ignorer le compliment ou l'hommage, en effet, on laisse croire au complimenteur qu'on le dédaigne alors qu'on ne doute que de soi. De même, si j'avais montré ce mélange d'âpreté et de complaisance qui se rencontre dans la carrière littéraire, si même j'avais exagéré ma parade, comme tant d'autres, j'aurais reçu plus de sympathies car, enfin, j'aurais joué le jeu. Mais qu'y faire, ce jeu ne m'amuse pas.

A. Camus, L'envers et l'endroit, Préface

Vocabulaire:

- 1- Brocards: moqueries, railleries
- 2- Complaisance: acte fait dans le but de plaire aux autres de flatter

I- Compréhension globale:

- 1- Tout écrivain, pense l'auteur, a ses propres joies. D'où viennent les joies de Camus, en tant qu'écrivain ? Justifiez.
- 2- Camus n'aurait pas connu de très grandes joies en public comme la plupart des écrivains de son temps. Pourquoi ?
- 3- Pour évoquer cet aspect de sa vie, l'auteur use de quelques procédés d'écriture. Relevez-en deux et expliquez leurs effets.

II- Essai:

Sujet: "..... Reste l'exécution, c'est- à -dire une longue peine" écrit Camus.

L'écriture n'est-elle qu'une peine? Vous tenterez d'illustrer vos arguments à l'aide d'exemples pertinents

Texte :

Ferdinand Bardamu s'est engagé dans la guerre contre les Allemands. Blessé, il fait la connaissance de Lola, une jeune infirmière, avec laquelle il a eu cette conversation.

- Oh ! Vous êtes donc tout à fait lâche, Ferdinand ! Vous êtes répugnant comme un rat...

- Oui, tout à fait lâche, Lola, je refuse la guerre et tout ce qu'il y a dedans... Je ne la déplore pas moi... je ne me résigne pas... Je ne pleurniche pas dessus moi... Je la refuse tout net, avec tous les hommes qu'elle contient, je ne veux rien avoir à faire avec eux, avec elle. **Seraient-ils** neuf cent quatre-vingt-quinze millions et moi tout seul, c'est eux qui ont tort, Lola, et c'est moi qui ai raison, parce que je suis le seul à savoir ce que je veux : je ne veux plus mourir.

- Mais c'est impossible de refuser la guerre, Ferdinand ! Il n'y a que les fous et les lâches qui refusent la guerre quand leur patrie est en danger...

- Alors **vivent** les fous et les lâches ! Ou plutôt survivent les fous et les lâches ! Vous souvenez-vous d'un seul nom par exemple, Lola, d'un de ces soldats tués pendant la guerre de cent ans ?... Avez-vous jamais cherché à en connaître un seul de ces noms ?... Non, n'est ce pas ?... Vous n'avez jamais cherché ? Ils vous sont aussi anonymes, indifférents et plus inconnus que le dernier atome de ce presse-papiers devant nous, que votre crotte du matin... Voyez donc bien qu'ils sont morts pour rien, Lola ! Pour absolument rien du tout, ces crétins ! Je vous l'affirme ! La preuve est faite ! Il n'y a que la vie qui compte. Dans dix mille ans d'ici, je vous fais le pari que cette guerre, si remarquable qu'elle nous **paraisse** à présent, sera complètement oubliée... A peine si une douzaine d'érudits se chamailleront¹ encore par-ci, par-là, à son occasion et à propos des dates des principales hécatombes² dont elle fut illustrée... C'est tout ce que les hommes ont réussi jusqu'ici à trouver de mémorable au sujet les uns des autres à quelques siècles, à quelques années et même à quelques heures de distance... Je ne crois pas à l'avenir, Lola...

Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

1- Se chamailler : se battre, se disputer

2- Boucheries, tueries

Compréhension : (7 points)

1- Comment Lola conçoit-elle la guerre ? (2 pts)

2- Quelle est la position de Ferdinand à l'égard de la guerre ? Quels arguments avance-t-il pour justifier sa position ? (3 pts)

3- Identifiez et expliquez brièvement deux procédés d'écriture traduisant, dans le texte, la position de chacun des deux personnages à l'égard de la guerre. (2 pts)

Langue : (3 points)

1- Les termes « fous » et « lâches » sont employés par Lola et Ferdinand.

En tenant compte du contexte, dites si ces mots prennent ou non la même signification chez les deux personnages. (Expliquez votre réponse) (1.5 pt)

2- Identifiez le mode de chacun des verbes écrits en gras dans le texte et précisez sa valeur. (1.5 pt)

Essai : (10 points)

D'après-vous, faire la guerre, est ce un acte d'héroïsme et de bravoure ou un acte de barbarie et d'inhumanité ?

Développez votre point de vue sur la question en vous appuyant sur des exemples précis empruntés à l'actualité et à vos lectures personnelles.

Alors que les Smith et les Martin, qui ont fini par se reconnaître comme mari et femme, essaient de trouver des sujets de discussion, survient un capitaine de pompiers. Comme il n'y a pas d'incendie à éteindre, il propose à la compagnie de raconter des anecdotes.

LE POMPIER « Le Rhume » : Mon beau-frère avait, du côté paternel, un cousin germain dont un oncle maternel avait un beau-père dont le grand-père paternel avait épousé en secondes noces une jeune indigène dont le frère avait rencontré, dans un de ses voyages, une fille dont il s'était épris et avec laquelle il eut un fils qui se maria avec une pharmacienne intrépide qui n'était autre que la nièce d'un quartier-maître inconnu de la Marine britannique et dont le père adoptif avait une tante parlant couramment l'espagnol et qui était, peut-être, une des petites-filles d'un ingénieur, mort jeune, petit-fils lui-même d'un propriétaire de vignes dont on tirait un vin médiocre, mais qui avait un petit-cousin, casanier, adjudant, dont le fils avait épousé une bien jolie jeune femme, divorcée, dont le premier mari était le fils d'un sincère patriote qui avait su élever dans le désir de faire fortune une de ses filles qui put se marier avec un chasseur qui avait connu Rothschild et dont le frère, après avoir changé plusieurs fois de métier, se maria et eut une fille dont le bisaïeul, chérif, portait des lunettes que lui avait données un sien cousin, beau-frère d'un Portugais, fils naturel d'un meunier, pas trop pauvre, dont le frère de lait avait pris pour femme la fille d'un ancien médecin de campagne, lui-même frère de lait du fils d'un laitier, lui-même fils naturel d'un autre médecin de campagne, marié trois fois de suite et dont la troisième femme...

M. MARTIN : J'ai connu cette troisième femme, si je ne me trompe. Elle mangeait du poulet dans un guépier.

LE POMPIER : C'était pas la même.

MME SMITH : Chut !

LE POMPIER : Je dis : ... dont la troisième femme était la fille de la meilleure sage-femme de la région et qui, veuve de bonne heure...

M. SMITH : Comme ma femme.

LE POMPIER : ... s'était remariée avec un vitrier, plein d'entrain, qui avait fait, à la fille d'un chef de gare, un enfant qui avait su faire son chemin dans la vie...

MME SMITH : Son chemin de fer...¹

M. MARTIN : Comme aux cartes.

LE POMPIER : Et avait épousé une marchande de neuf saisons, dont le père avait un frère, maire d'une petite ville qui avait pris pour femme une institutrice blonde dont le cousin, pêcheur à la ligne...

M. MARTIN : À la ligne morte² ?

LE POMPIER : ... avait pris pour femme une autre institutrice blonde, nommée elle aussi Marie, dont le frère s'était marié à une autre Marie, toujours institutrice blonde...

M. SMITH : Puisqu'elle est blonde, elle ne peut être que Marie.

LE POMPIER : ... et dont le père avait été élevé au Canada par une vieille femme qui était la nièce d'un curé dont la grand-mère attrapait, parfois, en hiver, comme tout le monde, un rhume.

MME SMITH : Curieuse histoire. Presque incroyable.

M. MARTIN : Quand on s'enrhume, il faut prendre des rubans.

M. SMITH : C'est une précaution inutile³, mais absolument nécessaire.

MME MARTIN : Excusez-moi, Monsieur le Capitaine, mais je n'ai pas très bien compris votre histoire. À la fin, quand on arrive à la grand-mère du prêtre, on s'empêtre.

M. SMITH : Toujours on s'empêtre entre les pattes du prêtre.

MME SMITH : Oh oui. Capitaine, recommencez ! tout le monde vous le demande.

{...}

1. Chemin de fer : jeu de hasard, variété de macarons.

2. La ligne morte : technique de pêche qui consiste à laisser la ligne immergée, sans action effective du pêcheur.

3. une précaution inutile : le verbe implicite au sous-titre de la pièce de Brecht (art) ou Le Barber de Seville ou La Précaution inutile (voir p. 324).

I-COMPREHENSION :(7points)

- 1) Le pompier raconte une histoire.
 - a) Peut-on parler d'une histoire au sens traditionnel du terme ? Pourquoi ?
 - b) Quels sont les liens de parenté ici mentionnés ? Peut-on suivre le fil de ces relations généalogiques ?
- 2) Quelles sont les réactions de l'auditoire ?
- 3) Etudiez le comique de la scène.

II- LANGUE / VOCABULAIRE :(3points)

- 1) Comment s'expriment les personnages, après avoir écouté l'histoire du pompier ?(étudiez les types de phrases) : (2pts)
- 2) Curieuse histoire : a) Donnez le sens de cet adjectif.(1pt)
b) Trouvez un autre emploi de cet adjectif.(1pt)

III- ESSAI :(10points)

La faveur du théâtre vient de ce qu'il est perçu par beaucoup comme la meilleure représentation de la vie humaine.

Partagez-vous cet avis ?

Développez votre point de vue en vous référant à la pièce de Ionesco La Cantatrice Chauve et à vos lectures.

Texte

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même.

Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.

Un choix s'impose donc, – ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.

La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates ; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires qui doivent être classées au chapitre *faits divers*.

Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera le reste, tout l'à-côté.

Un exemple entre mille :

Le nombre de gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. mais pouvons-nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident ?

La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment. L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées, à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

GUY DE MAUPASSANT,
préface de *Pierre et Jean*, 1888.

I/ COMPRÉHENSION

1/ a) Quelle est la thèse soutenue par Guy de Maupassant .

b) Retrouvez les endroits du texte où elle figure.

2/ Reclassez , dans l'ordre exact, les arguments qui vous sont proposés dans le passage .

3/ Identifiez un exemple dans le texte. Dites ensuite à quelle idée il se rapporte et quel est son rôle , sa fonction .

4/ Relevez et expliquez deux procédés d'écriture traduisant le rôle de l'écrivain dans le choix de la matière de l'œuvre d'art

III/ ESSAI :

" La noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppressions"

C'est l'affirmation d'Albert Camus dans son discours de suède, 14 décembre 1957.

Le rôle de l'écrivain est-il seulement l'engagement dans un texte argumentatif de trente lignes , vous exprimerez votre point de vue en vous appuyant sur les exemples tirés de vos lectures.

DEVOIR DE SYNTHÈSE



J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans : je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans. Nous nous mîmes à les lire après souper mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif que nous lisions tour à tour sans relâche et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux :

– Allons nous coucher ; je suis plus enfant que toi.

En peu de temps, j'acquis, par cette dangereuse méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Je n'avais aucune idée des choses que tous les sentiments m'étaient déjà connus. [...]

Les romans finirent avant l'été 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue¹. Heureusement, il s'y trouva de bons livres : *l'Histoire de l'Eglise et de l'Empire*, par Le Sueur ; le *Discours de Bossuet sur l'Histoire universelle* ; les *Hommes illustres* de Plutarque ; *l'Histoire de Venise* par Nani ; les *Métamorphoses* d'Ovide ; La Bruyère ; les *Mondes* de Fontenelle ; ses *Dialogues des morts*, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de mon père, et je les lui lisais tous les jours, durant son travail. J'y pris un goût rare et peut-être unique à cet âge. Plutarque² surtout devint ma lecture favorite. Le plaisir que je prenais à le relire sans cesse me guérit un peu des romans ; et je préférai bientôt Agésilas, Brutus, Aristide³, à Orondate, Artamène et Juba⁴. De ces intéressantes lectures, des entretiens qu'elles occasionnaient entre mon père et moi, se forma cet esprit libre et républicain, ce caractère indomptable et fier, impatience de joug et de servitude⁵, qui m'a tourmenté tout le temps de ma vie dans les situations les moins propres à lui donner l'essor. Sans cesse occupé de Rome et d'Athènes, vivant pour ainsi dire avec leurs grands hommes, né moi-même citoyen d'une république, et fils d'un père dont l'amour de la patrie était la plus forte passion, je m'en enflammais à son exemple ; je me croyais Grec ou Romain ; je devenais le personnage dont je lisais la vie : le récit des traits de constance et d'intrépidité⁶ qui m'avaient frappé me rendait les yeux étincelants et la voix forte.

J.-J. ROUSSEAU, *CONFESSIONS*, LIVRE I.

LEXIQUE : ¹ dont nous avons hérité. ² Ecrivain grec connu par les biographies historiques et les œuvres morales. ³ Hommes illustres de l'Antiquité. ⁴ Personnages de romans du XVII^e siècle. ⁵ qui ne supporte pas l'esclavage. ⁶ force morale et courage.

DEVOIR DE SYNTHÈSE



J'ignore ce que je fis jusqu'à cinq ou six ans : je ne sais comment j'appris à lire ; je ne me souviens que de mes premières lectures et de leur effet sur moi : c'est le temps d'où je date sans interruption la conscience de moi-même. Ma mère avait laissé des romans. Nous nous mîmes à les lire après souper mon père et moi. Il n'était question d'abord que de m'exercer à la lecture par des livres amusants ; mais bientôt l'intérêt devint si vif que nous lisions tour à tour sans relâche et passions les nuits à cette occupation. Nous ne pouvions jamais quitter qu'à la fin du volume. Quelquefois mon père, entendant le matin les hirondelles, disait tout honteux :

– Allons nous coucher ; je suis plus enfant que toi.

En peu de temps, j'acquis, par cette dangereuse méthode, non seulement une extrême facilité à lire et à m'entendre, mais une intelligence unique à mon âge sur les passions. Je n'avais aucune idée des choses que tous les sentiments m'étaient déjà connus. [...]

Les romans finirent avant l'été 1719. L'hiver suivant, ce fut autre chose. La bibliothèque de ma mère épuisée, on eut recours à la portion de celle de son père qui nous était échue¹. Heureusement, il s'y trouva de bons livres : *l'Histoire de l'Eglise et de l'Empire*, par Le Sueur ; le *Discours* de Bossuet sur *l'Histoire universelle* ; les *Hommes illustres* de Plutarque ; *l'Histoire de Venise* par Nani ; les *Métamorphoses* d'Ovide ; *La Bruyère* ; les *Mondes* de Fontenelle ; ses *Dialogues des morts*, et quelques tomes de Molière, furent transportés dans le cabinet de mon père, et je les lui lisais tous les jours, durant son travail. J'y pris un goût rare et peut-être unique à cet âge. Plutarque² surtout devint ma lecture favorite. Le plaisir que je prenais à le relire sans cesse me guérit un peu des romans ; et je préférai bientôt Agésilas, Brutus, Aristide³, à Orondate, Artamène et Juba⁴. De ces intéressantes lectures, des entretiens qu'elles occasionnaient entre mon père et moi, se forma cet esprit libre et républicain, ce caractère indomptable et fier, impalient de joug et de servitude⁵, qui m'a tourmenté tout le temps de ma vie dans les situations les moins propres à lui donner l'essor. Sans cesse occupé de Rome et d'Athènes, vivant pour ainsi dire avec leurs grands hommes, né moi-même citoyen d'une république, et fils d'un père dont l'amour de la patrie était la plus forte passion, je m'en enflammais à son exemple ; je me croyais Grec ou Romain ; je devenais le personnage dont je lisais la vie : le récit des traits de constance et d'intrépidité⁶ qui m'avaient frappé me rendait les yeux éincelants et la voix forte.

J.-J. ROUSSEAU, CONFESIONS, LIVRE I.

LEXIQUE : ¹ dont nous avons hérité. ² Ecrivain grec connu par les biographies historiques et les œuvres morales. ³ Hommes illustres de l'Antiquité. ⁴ Personnages de romans du XVII^e siècle. ⁵ qui ne supporte pas l'esclavage. ⁶ force morale et courage.

I- ETUDE DE TEXTE

- ① Quel rôle joue le père de Rousseau dans la formation de son fils ? (2 points)
- ② Dans son enfance, Rousseau s'est passionné pour deux genres de livres. Lesquels ? Justifiez du texte votre réponse. (2 points)
- ③ Quelle est l'influence de ces lectures sur sa personnalité. Illustrez du texte votre réponse. (3 points)
- ④ Pour évoquer son expérience de la lecture, Rousseau emploie divers procédés d'écriture. Relevez et nommez deux de ces procédés et précisez-en l'effet de sens produit. (3 points)

II- ESSAI

« Plutarque surtout devint ma lecture favorite ».

Pensez-vous que la lecture des œuvres du passé présente encore un intérêt pour le lecteur ?

Vous développerez votre point de vue dans un texte cohérent en vous appuyant sur des arguments et des exemples pertinents empruntés à vos connaissances, à vos lectures et à l'actualité.

11

2005/2006

Mme Ayari

Mme Slama

Mr Draoui

DEVOIR DE SYNTHÈSE N°2

4^{ème} année

ETUDE DE TEXTE : (10 pts)

- 1) Qu'est-ce qui, selon George Sand, constitue le thème essentiel de son roman Indiana ? (2 pts)

- 2) a) Comment George Sand se représente-t-elle le métier d'écrivain ? (1,5 pt)
b) Quelles sont les raisons qui l'ont poussée à écrire ce roman ? (1,5 pt)

- 3) Le roman d'Indiana a suscité une critique des contemporains de l'écrivain. Quels reproches lui a-t-on faits ? (2 pts)

- 4) Par quels procédés d'écriture l'auteur parvient-elle à défendre sa position et convaincre ses lecteurs ? (Relevez et commentez deux de ces procédés.) (3 pts)

ESSAI : (10 pts)

Selon vous, l'artiste doit-il représenter ce qu'attend le public pour lui plaire, ou doit-il au contraire faire preuve d'originalité au risque de lui déplaire ?

Sans vous limiter à un seul art, vous donnerez votre réponse en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

(Dix ans après avoir écrit Indiana, George Sand s'explique sur les raisons qui l'ont poussée à écrire ce roman)

Lorsque j'écrivis le roman d'Indiana, j'étais jeune, j'obéissais à des sentiments pleins de force et de sincérité, qui débordèrent de là dans une série de romans basés à peu près tous sur la même donnée : le rapport mal établi entre les sexes, par le fait de la société. Ces romans furent tous plus ou moins incriminés¹ par la critique.[...]

Ainsi, je le répète, j'ai écrit Indiana, et j'ai dû l'écrire : j'ai cédé à un instinct puissant de plainte et de reproche que Dieu avait mis en moi, Dieu qui ne fait rien d'inutile, pas même les plus chétifs êtres, et qui intervient dans les plus petites causes aussi bien que dans les grandes. Mais quoi ! Celle que je défendais est-elle donc si petite ? C'est celle de la moitié du genre humain, c'est celle du genre humain tout entier : car le malheur de la femme entraîne celui de l'homme, comme celui de l'esclave entraîne celui du maître, et j'ai cherché à le montrer dans Indiana. On a dit que c'était une cause individuelle que je plaçais : comme si, à supposer qu'un sentiment personnel m'eût animé, j'eusse été le seul être infortuné² dans cette humanité paisible et radieuse ! Assez de cris et de douleur et de sympathie ont répondu au mien pour que je sache maintenant à quoi m'en tenir sur la suprême félicité³ d'autrui.

Je ne crois pas avoir jamais rien écrit sous l'influence d'une passion égoïste : je n'ai même jamais songé à m'en défendre. Ceux qui m'ont lu sans prévention⁴ comprennent que j'ai écrit Indiana avec le sentiment non raisonné, il est vrai, mais profond et légitime, de l'injustice et de la barbarie des lois qui régissent encore l'existence de la femme dans le mariage, dans la famille et la société. Je n'avais point à faire un traité de jurisprudence⁵, mais à guerroyer contre l'opinion : car c'est elle qui retarde ou prépare les améliorations sociales. La guerre sera longue et rude : mais je ne suis ni le premier, ni le seul, ni le dernier champion d'une si belle cause, et je la défendrai tant qu'il me restera un souffle de vie.

George SAND, Préface d'Indiana, 1842

1- Incriminés: mis en cause, attaqués.

2- Infortuné : malheureux.

3- Félicité : bonheur.

4- Sans prévention : sans hostilité.

5- Faire un traité de jurisprudence : (ici) rédiger un ouvrage juridique.

TEXTE :

(Manon et Des Grieux ont leur place parmi les plus célèbres amants de la littérature. L'Abbé Prévost a peint l'élan de deux jeunes gens l'un vers l'autre et la passion fatale qui asservit entièrement Des Grieux à Manon, malgré ses infidélités).

Un charme irrésistible

Il était six heures du soir. On vint m'avertir. un moment après mon retour, qu'une dame demandait à me voir. J'allai au parloir sur-le-champ. Dieux ! quelle apparition surprenante ! j'y trouvai Manon. C'était elle. Mais plus aimable et plus brillante que je ne l'avais jamais vue. Elle était dans sa dix-huitième année. Ses charmes surpassaient tout ce qu'on peut décrire. C'était un air si fin. si doux, si engageant, l'air de L'Amour même. Toute sa figure me parut un enchantement (1).

Je demeurai interdit à sa vue. et ne pouvant conjecturer quel était le dessein (2) de cette visite. j'attendais. les yeux baissés et avec tremblement. qu'elle s'expliquât. Son embarras fut, pendant quelque temps, égal au mien. mais. voyant que mon silence continuait, elle mit la main devant ses yeux pour cacher quelques larmes. Elle me dit d'un ton timide, qu'elle confessait que son infidélité méritait ma haine ; mais que. s'il était vrai que j'eusse jamais eu quelque tendresse pour elle, il y avait eu. aussi. bien de la dureté à laisser passer deux ans sans prendre soin de m'informer de son sort, et qu'il y en avait beaucoup encore à la voir dans l'état où elle était en ma présence. sans lui dire une parole. Le désordre de mon âme. en l'écoutant, ne saurait être exprimé.

Elle s'assit. Je demeurai debout, le corps à demi tourné. n'osant l'envisager directement. Je commençai plusieurs fois une réponse. que je n'eus pas la force d'achever Enfin. je fis un effort pour m'écrier douloureusement : Perfide (3) Manon ! Ah ! perfide ! perfide ! Elle me répéta. en pleurant à chaudes larmes. qu'elle ne prétendait point justifier sa perfidie.

Que prétendez-vous donc ? m'écriai-je encore. Je prétends mourir. répondit-elle si vous ne me rendez votre cœur. sans lequel il est impossible que je vive. Demande donc ma vie. infidèle ! repris-je en versant moi-même des pleurs. que je m'efforçai en vain de retenir. Demande ma vie, qui est l'unique chose qui me reste à te sacrifier : car mon cœur n'a jamais cessé d'être à toi. A peine eus-je achevé ces derniers mots, qu'elle se leva avec transport pour venir m'embrasser.

L'Abbé Prévost, MANON LESCAUT

(1) enchantement : ce qui fait un immense plaisir.

(2) dessein : but

(3) perfide : celui qui manque à sa parole. infidèle.

I) ETUDE DE TEXTE : (10 pts)

1- Comment Manon apparaît-elle à travers le regard de Des Grieux ? Justifiez votre réponse à l'aide d'un procédé d'écriture. (3pts)

2- Comment Manon arrive-t-elle à se faire pardonner par Des Grieux ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux procédés d'écriture. (3pts)

3- Quel est le vrai but de la visite de Manon ? Justifiez votre réponse (2pts)

4- Pourquoi Des Grieux pardonne-t-il facilement à Manon ses infidélités ? (2pts)

II) ESSAI : (10pts)

Certains personnages littéraires comme Manon, Des Grieux, et Emma Bovary... doivent leur célébrité au fait qu'ils ont vécu des histoires d'amour singulières.

Partagez-vous cette affirmation ?

Vous exprimerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples puisés dans vos lectures et vos connaissances.

BON TRAVAIL

Lycée Pilote du Kef	Devoir de Synthèse N°2	Class : 4 ^e techn+Sc+M
Nom:.....	Prénom:.....	Class :



Michel Tournier

Ecrivain français né à Paris en 1924, auteur de romans : Vendredi ou les Limbes du pacifique, 1967 ; Le Roi de Aulne, 1970 ; Les Météores, 1975.

Des millions de petites flammes

« Pourquoi écrivez-vous ? » À cette question Balzac a répondu : pour être riche et célèbre. D'autres répondront à coup sûr : parce que c'est un acte nécessaire à mon équilibre psychique, et j'écrirais même si je ne devais pas être publié. Ce sont les deux réponses extrêmes. Je dirai quant à moi : pour être lu. Je me considère comme un artisan en chambre façonnant cet objet manufacturé destiné à être mis en vente, un livre. Le livre est une création, et celle création comporte un premier et un second degré. Au premier degré, j'invente une histoire et des personnages. Au second degré, le lecteur s'en empare et poursuit cette création pour la faire sienne. Et comme toute création entraîne joie, il y a pour moi double joie. Celle de créer et celle de susciter une co-création chez mes lecteurs. J'allume un feu en moi qui me donne chaleur et lumière. Mais aussi je le répands, et j'observe des millions de petites flammes tremblantes sur toute la terre que font mes livres dans les esprits et dans les cœurs. À Montoux (Gard) j'ai visité la fabrique de feux d'artifice Ruggieri. Dans des petites baraques légères comme des plumes – prêtes à s'envoler à la moindre explosion – j'ai vu d'étranges chimistes mêler dans des tubes des poudres multicolores, lesquelles allaient devenir, plus tard et très loin, fusées, soleils et feux de Bengale*. Un écrivain, c'est un peu cela.

Michel Tournier, *Pourquoi écrivez-vous ?*

* Feux de Bengale : jeu d'artifice qui, en s'enflammant, produit une lueur colorée.

I/ Comprehension (10pts)

1) a- Qu'est-ce qui motive l'acte d'écrire ? (2pts)

b) Quelle est la conception (de l'écriture) de Tournier (2pts)

2) Quel rapport y a-t-il entre l'écrivain et les lecteurs ? Justifiez votre réponse (2pts)

3) Pour valoriser le livre Michel Tournier utilise des procédés d'écriture . Relevez en deux et expliquez les (4 pts)

ESSAI/(10PTS)

Parlant du rôle de l'écrivain Michel Tournier a écrit « J'allume un feu en moi qui me donne chaleur et lumière ... »

Selon vous quel doit -être le rôle de l'écrivain ? Vous exprimerez votre avis dans un texte argumenté en vous appuyant sur des exemples puisés dans vos lectures

Ministère de l'éducation et de l'enseignement D.R.E.Nabeul	Devoir de synthèse n°2	Discipline : français Niveau : 4 ^{ème} année
	Durée : 2 heures	Devoir en commun

Le texte :

On ne pensait absolument pas à la guerre, à l'époque, mais aux problèmes. On disait toujours qu'il y avait des problèmes, politiques, économiques, internationaux, on voyait les armes pousser comme des feuilles au printemps mais on n'imaginait pas la transformation définitive qui allait se produire. (...) Je me souviens, la première fois que j'ai eu un fusil dans les mains j'ai eu l'impression d'être dans un rêve. (...)

La première personne que j'ai tuée au combat, de près, c'était le second jour de la guerre. L'officier m'avait posté dans une maison à l'angle d'une rue, derrière une fenêtre du rez-de-chaussée et il m'avait dit si quelqu'un passe, tu tires. J'avais une kalachnikov, je suis tout ce que je pouvais, il faisait chaud et j'avais peur. Au bout d'un moment, j'ai vu arriver un homme avec l'uniforme ennemi. J'ai commencé à trembler, à hésiter, je ne savais pas si tirer ou non. Je le voyais marcher, comme ça tranquillement dans la ruelle, il n'avait pas l'air dangereux et pourtant quelque chose m'a fait pointer l'arme vers lui et tirer, une sorte de curiosité, l'envie de voir ce qui allait se passer. Mon fusil était en position rafale, j'ai envoyé quinze cartouches en trois secondes sans m'en rendre compte. (...)

Finalement, il est tombé contre le mur d'en face, une plaie immonde s'est ouverte au niveau de son ventre, il en sortait des bouillonnements de couleur et de viscères, sa jambe droite s'est mise à trembler sur le sol, elle a battu contre le sol, elle a battu très vite quelques secondes sans fin avant de s'immobiliser dans une dernière contraction. J'étais tout tremblant moi aussi et je suis tombé à mon tour derrière ma fenêtre, je ne voyais que cette jambe qui se convulsait qui montrait les ressorts du corps entrain de se défaire, la machine s'emballait. Mon biceps s'est mis à se contracter, j'étais électrique, je palpiais, je ne voyais rien, j'avais peur. Peur d'être moi-même là-bas contre le mur, peur de cette douleur surprise que j'avais vue sur le visage de l'homme ; j'avais peur de devenir un lézard qui se contorsionne dans son sang en perdant ses tripes et je me suis mis à pleurer en sanglotant comme si je m'étais tué moi-même, jusqu'à ce que l'officier revienne me chercher, je ne sais combien de temps après.

Mathias Enard, la perfection du tir, pages 160,161
Babel, Actes sud 2003

I/ Compréhension : (7 points)

1°) Le narrateur aurait-il pu prévoir cette guerre ?

- Expliquez pourquoi.
- Relevez un procédé allant dans le sens de votre réponse.

2°) « le soldat est un esclave en uniforme » :

- Cette citation s'applique-t-elle au tireur ?
- Soyez précis dans vos justifications.

3°) La première cible vivante abattue par le personnage a affecté ce dernier :

- Quels sentiments éprouve-t-il après avoir appuyé sur la détente ?
Citez-en deux.
- Etapez votre réponse par un procédé pertinent.

II/ Langue : (3 points)

1°) Transformez les énoncés suivants en utilisant les locutions conjonctives correspondant aux circonstances indiquées entre parenthèses :

- La jambe a battu très vite quelques secondes sans fin avant de s'immobiliser dans une dernière contraction. (le temps)
- Il n'avait pas l'air dangereux et pourtant quelque chose m'a fait pointer l'arme vers lui et tirer. (la concession)

2°) Remplacez les mots soulignés dans le texte par des mots ou expressions de même sens.

III/ Essai : (10 points)

Dans un climat d'insécurité, certains cautionnent la circulation et le maniement des armes.

- N'est-il pas dangereux de rendre justice par soi-même ?
- Votre réflexion devra s'appuyer sur des arguments et des exemples pertinents.

Devoir de synthèse N°2

Maupassant publie un article où il se fait la critique des « promoteurs de la guerre », visant plus particulièrement M. de Moltke, lors de la guerre franco allemande.

Un artiste habile en cette partie, un massacreur de génie, M. de Moltke, a répondu, voici deux ans, aux délégués de la paix, les étranges paroles que voici : « La guerre est sainte, d'institution divine ; c'est une des lois sacrées du monde ; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments, l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêche en un mot de tomber dans le plus hideux matérialisme ! ».

Ainsi, se réunir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien, ne rien étudier, ne rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans la fange, vivre comme les brutes dans un hébètement continu, piller les villes, brûler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chair pilée mêlée à la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras ou les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne, et crever au coin d'un champ tandis que vos vieux parents, votre femme et vos enfants meurent de faim ; voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme !

Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, contre l'ignorance, contre les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à l'intelligence une somme de savoir nouveau, donnant chaque jour à leur patrie du bien-être, de l'aisance, de la force.

La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, de patience, de travail et de génie.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Nous l'avons vue, la guerre. Nous avons vu les hommes redevenus des brutes, affolés, tuer par plaisir, par terreur, par bravade, par ostentation. Alors que le droit n'existe plus, que la loi est morte, que toute notion du juste disparaît, nous avons vu fusiller des innocents trouvés sur une route et devenus suspects parce qu'ils avaient peur. Nous avons vu tuer des chiens enchaînés devant la porte de leurs maîtres pour essayer des revolvers neufs, nous avons vu mitrailler par plaisir des vaches couchées dans un champ, sans aucune raison, pour tirer des coups de fusils, histoire de rire.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Guy de Maupassant- Gil Blas -

1-) Compréhension :

- 1) Quelles sont les thèses en présence ? (thèse réfutée et thèse soutenue par Maupassant) (2points)
- 2) Pourquoi, à la fin de chaque paragraphe, l'auteur répète la même phrase ? (1point)
- 3) Dans le troisième paragraphe l'auteur oppose deux catégories d'hommes. Lesquelles ? Qu'est ce qui caractérise chacune d'elles ? (2points)

4) Relevez et expliquez un procédé d'écriture que l'auteur utilise pour dénoncer la guerre.
(2points)

2-) Langue :

-Relevez dans le texte le champ lexical de la destruction.

-Conjuguez aux modes demandés :

Il dépend de nous que nous (faire) ce qu'il faut pour que ce désir (actualiser).

➤ au subjonctif.

Si les dirigeants ne faisaient rien pour empêcher la guerre, l'humanité (périr)

➤ au conditionnel.

3-) Essai :

« La guerre entretient chez les hommes tous les grands sentiments » affirme Moltke.

Pensez-vous, comme lui, que la guerre ne puisse avoir que des côtés positifs ? Justifiez votre point de vue dans un texte argumentatif illustré d'arguments convaincants.

Devoir De Synthèse n°2

Au cours de la guerre de Vietnam ; les soldats ont abusé des jeunes filles en les violant ce qui a donné naissance à des bâtards.

Les enfants du vice, nous savons ce qu'ils sont. Petites filles ou petits garçons que des soldats américains noirs ou blancs ont fait à des vietnamiennes, ils sont souvent très beaux. Rejetés parce qu'ils ne sont que des chiots bâtards. Tu les as ramassés le long des chemins où la guerre a passé. Victimes indirectes de la guerre. Victimes directes des croyances, des tabous, des traditions dont crève le monde. Ils sont déjà un mélange de deux races, et c'est souvent au nom de la peur, du mélange des races que des pays d'Europe s'élèvent contre leur adoption par des hommes et des femmes qui, pour les avoir pris dans leurs bras, ont senti qu'ils pouvaient leur apporter le bonheur. J'en ai embrassés quelques-uns, ça ne m'a pas Sali le moins du monde, et je ne vois pas pourquoi ils n'auraient pas, tout autant que tes enfants et les miens, droit à notre affection. On les nomme enfants du vice, mais qu'est ce que ça veut dire? Pour eux, absolument rien. Pour ceux qui les repoussent et qui sont souvent de la même espèce que les responsables des guerres, ça veut dire qu'ils ne sont rien et qu'il faut les écraser comme une vermine.

Pour moi, ils ne sont pas les enfants du vice mais les enfants d'une minute de plaisir volée à un temps de folie. Qu'est ce qu'ils voudraient donc, ceux qui organisent la guerre? Que les soldats soient des saints? Qu'ils demeurent parfaitement équilibrés dans cet univers dément qu'ils leur proposent? Que les filles qui crèvent de faim et de peur se suicident plutôt que de céder à l'homme qui leur offre une ration de conserve ou une place dans le camion qui les éloignera de cet enfer où le feu tombe du ciel? Ils sont les enfants naturels de la guerre. C'est la guerre qui est un vice. Toute la guerre, mais pas cette minute particulière où la tuerie s'arrête pour deux êtres, le temps d'une étreinte.

Oui la guerre c'est la merde. La pire des merdes, le pire des vices, mais qui salit surtout ceux qui en sont responsables.

Bernard Clavel

« Le Massacre Des Innocents »

Vocabulaire :

Vice : immoralité, péché, inconduite, mal ;

Bâtard : qui est né hors mariage, illégitime ;

Tabou : ce sur quoi on fait silence par crainte de pudeur, ce qui est interdit ;

Vermine : insecte, parasite de l'homme et des animaux ;

Etreinte : embrassement enlacement.

Questions :

I/ Compréhension (7points)

- 1) Comment la société Européenne considère-t-elle les enfants dont parle l'auteur dans ce texte ?
- 2) a) Comment réagissent les responsables des guerres face à cette situation ?
b) Sur quel procédé d'écriture s'appuie l'auteur pour justifier ce comportement ?
- 3) Quelle attitude Clavel adopte-t-il à l'égard de ces enfants ?

II/ Langue (2points)

- 1) Relevez et expliquez une métaphore qui met en évidence l'attitude de la société vis-à-vis de ces enfants.
- 2) « Ceux qui organisent la guerre voudraient que les soldats soient des saints. »
Identifiez le mode du verbe de la subordonnée puis réécrivez la phrase en remplaçant le verbe de la principale par le verbe "estimer".

III/ Vocabulaire (1point)

« ... cette minute particulière où la tuerie s'arrête pour deux êtres. »

Remplacez le mot souligné par un synonyme.

IV/ Essai :

« Oui la guerre c'est la merde. La pire des merdes, le pire des vices, mais qui salit surtout ceux qui en sont responsables » pense Bernard Clavel.

Démontrez ce point de vue et dites ce que vous en pensez en vous justifiant par quelques exemples.

BON TRAVAIL

I/ QUESTIONS DE COMPREHENSION : (10 pts) .

- 1) Au début de son expérience d'écriture, comment l'auteur considérait-il cet exercice ? Justifiez votre réponse par deux indices textuels : (2pts) .
- 2) Quels rôles la mère de Romain Gary a – t – elle tenu dans sa carrière d'écrivain ? (3pts) .
- 3) Quel ton l'auteur adopte – t – il de la première ligne jusqu'à " fusille" ligne .z.z. Relevez et expliquez deux procédés illustrant ce ton (3pts) .
- 4) Quelles sont les étapes de la réalisation d'une œuvre telles qu'elles sont décrites par le narrateur ? (2pts) .

II/ ESSAI (10 pts).

“ Je fus étreint par un besoin de justice pour l'homme tout entier qui me jeta enfin au pied de mon œuvre future “ , affirme Romain Gary en évoquant la raison qui le pousse à écrire . Pensez – vous que l'engagement pour les causes humaines soit l'unique motivation à l'écriture ? Pourquoi ? .

Exprimez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples empruntés à vos lectures.

DEVOIR DE CONTROLE N°2

(Originaire de Lituanie, Romain Gary parle dans cet extrait autobiographique de son expérience d'écrivain Français) :

Je sentis qu'il fallait me dépêcher, qu'il me fallait en toute hâte écrire le chef-d'œuvre immortel, lequel, en faisant de moi le plus jeune Tolstoï¹ de tous les temps, me permettrait d'apporter immédiatement à ma mère la récompense de ses peines et le couronnement de sa vie.

5 Je m'attelai d'arrache-pied à la besogne.

Avec l'accord de ma mère, j'abandonnai provisoirement le lycée², et, m'enfermant une fois de plus dans ma chambre, me ruai à l'assaut. Je plaçai devant moi trois mille feuilles de papier blanc, ce qui était, d'après mes calculs, l'équivalent de *Guerre et Paix*, et ma mère m'offrit une robe de chambre très ample, modelée sur celle qui avait fait déjà la réputation de Balzac. Cinq fois par jour, elle entrouvrait la porte, déposait sur la table un plateau de victuailles et ressortait sur la pointe des pieds. J'écrivais alors sous le pseudonyme de François Mermont. Cependant, comme mes œuvres m'étaient régulièrement renvoyées par les éditeurs,
15 nous décidâmes que le pseudonyme était mauvais, et j'écrivis le volume suivant sous le nom de Lucien Brûlard. Ce pseudonyme ne paraissait pas non plus satisfaire les éditeurs. Je me souviens qu'un de ces superbes³, qui sévissait alors à la N.R.F.⁴, à un moment où je crevais de faim à Paris, me retourna un manuscrit, avec ces mots : « Prenez une maîtresse et revenez
20 dans dix ans. » Lorsque je revins, en effet, dix ans plus tard, en 1945, il n'était malheureusement plus là : on l'avait déjà fusillé⁵.

Le monde s'était rétréci pour moi jusqu'à devenir une feuille de papier contre laquelle je me jetais de tout le lyrisme⁶ exaspéré de l'adolescence. Et cependant, en dépit de ces naïvetés, ce fut à cette époque que je
25 m'éveillai entièrement à la gravité de l'enjeu et à sa nature profonde. Je fus étreint par un besoin de justice pour l'homme tout entier, quelles que fussent ses incarnations méprisables ou criminelles, qui me jeta enfin et pour la première fois au pied de mon œuvre future, et s'il est vrai que cette aspiration avait, dans ma tendresse de fils, sa racine douloureuse,
30 tout mon être fut enserré⁷ peu à peu dans ses prolongements, jusqu'à ce que la création littéraire devînt pour moi ce qu'elle est toujours, à ses grands moments d'authenticité, une feinte pour tenter d'échapper à l'incaltable, une façon de rendre l'âme pour demeurer vivant.

Chapitre 21 (extrait), éd. Gallimard. (1969)

1. Écrivain russe, 1828-1910, auteur, entre autres, de *Anna Karénine* et de *Guerre et Paix*.

2. Romain Gary est alors élève au lycée Masséna, à Nice.

3. Ces orgueilleux.

4. *Nouvelle Revue française*, revue littéraire fondée en 1909.

5. Pour avoir collaboré avec l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale.

6. Manière passionnée et poétique de sentir, de vivre.

7. Entouré étroitement.

